

Mondial placard

De côme de Bellescize

Comédie

Personnages

Éric.	Président directeur général de mondial placard. 64 ans
Marion.	Directrice du service des ventes. 38 ans.
Laurent.	Cadre de mondial placard. 42 ans.
Karine.	Assistante du directeur général. 31 ans.
Pascal.	Directeur du service des achats. 58 ans.
Quentin.	Directeur du service recherche et développement. 41 ans.
Léa.	Stagiaire. 23 ans.
Personne.	Placard.
Voix de Martha.	

Un Open-space qui sert aussi de show-room et de salle de réunion. Bureaux, ordinateurs, une grande table de réunion et de grands placards dont la mise en scène doit laisser le spectateur voir l'intérieur (système de rétro éclairage, vidéo, etc.)

Autour de ce grand espace, on a accès aux bureaux des directeurs, Éric, Marion et Pascal, à l'atelier et au centre de recherche et développement où travaille Quentin. Un couloir mène au hall d'entrée.

Scène 1 – Bureau d'Éric. Éric, Marion.

- Éric. Je ne vais pas le nier, Marion, c'est un enjeu stratégique... Mais je ne voudrais pas que vous le preniez mal.
- Marion. Il n'y a aucun problème avec ça, j'assume.
- Éric. Ça ne prime pas sur vos qualités objectives...
- Marion. Vraiment, Éric, je m'en fiche. Combien de types cooptés parce qu'ils font partie de tel ou tel club ? Est-ce que ça les gêne ? Est-ce qu'ils se demandent s'ils sont pris pour leurs qualités intrinsèques ? La valeur objective, c'est un mythe. Vous me donnez le poste parce que vous avez besoin de féminiser vos cadres et de donner une image moins ringarde ? Moi, je le prends sans me poser de question. Femme quota, c'est ça ? Ça ne va pas m'empêcher de dormir. À la fin, on verra les résultats.
- Éric. Nos partenaires suédois, ils nous regardent comme si on était au moyen âge... et puis ils commencent à mettre des contraintes RSE assez fortes dans leurs commandes.
- Marion. Et je suis là pour séduire les Suédois.
- Éric. Je ne le dirais pas comme ça... mais c'est un peu vrai.
- Marion. Et bien c'est clair, et ça ne pose pas de problème.
- Éric. Je veux dire, pour le moyen âge.
- Marion. C'est-à-dire ?
- Éric. J'aime bien mes équipes, ce sont des bons types pour la plupart.
- Marion. Alors tout va bien se passer.
- Éric. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a eu deux issues au Moyen-âge.

Marion. Oui ?
Éric. La renaissance, la découverte du nouveau monde.
Marion. Et ?
Éric. Et juste après les guerres de religion.
Marion. Ok.
Éric. Ça risque de tanguer mais il faut continuer à regarder le monde avec des yeux d'enfant. Un enfant, ça croit au progrès parce que ça l'expérimente chaque jour, mais pour apprendre à marcher, il prend le risque de tomber. Vous savez Marion, je suis un optimiste forcené : il y a toujours une voie, même étroite, même détournée, pour l'innovation et le progrès. Ce ne sont pas les mesquins qui feront changer le monde, Marion, mais les enthousiastes, les rêveurs, les entrepreneurs.
Marion. Dites-moi où je dois signer.
Éric. Topez là, à l'ancienne. Et venez me voir quand ça bastonne.
Elle lui serre la main.

Scène 2 – Open-space. Laurent, Karine.

Laurent. C'est quoi le truc ? Il faut se faire couper la bite pour avoir une promotion ? Ça fait trois ans qu'on me l'a promis ce poste ! Trois ans qu'Olivier me forme à sa succession ! Je vais devoir en bouffer combien des coulevres comme ça ? (*Pause.*) Femme quota, femme quota... elle s'est avalée toutes les bites qui comptent, et en plus elle s'en vante ! Si elle aime ça, je veux pas juger ! Le problème, c'est qu'on te met une chèvre à un poste stratégique ! Elle a le charisme d'un bulot ! Et il faut lui dire : « Oui Marion, bien Marion, à vos ordres, Marion ? » Ça me donne envie d'avalier mon clavier !
Karine. Je suis désolée pour toi, Laurent. C'est pas de chance.
Laurent. C'est pas de chance ? C'est un scandale, oui !
Karine. À mon avis, ça s'est pas joué à grand-chose.
Laurent. Quoi ?
Karine. Entre toi et elle. Il ne faut pas que tu perdes confiance. Tu auras d'autres opportunités, il ne faut pas que tu te juges trop durement.
Laurent. Mais ça ne s'est pas joué entre moi et elle ! Ça s'est joué sans moi, à cause de ce que j'ai ce que j'ai entre les jambes. Excuse-moi d'être cru.
Karine. Ah mais je te crois ! (*Pause.*) C'est sûr qu'aujourd'hui c'est plus facile pour les femmes.
Laurent. Que pour les hommes.
Karine. Non, mais plus facile qu'avant... Ça fait plus de concurrence pour vous.

Laurent. Ça oui, si j'étais une femme... ça serait plus... (*Comme traversé par une idée.*)
Karine ! Si j'étais... et bien, c'est ce qu'on va voir Karine ! Je ne vais pas me
laisser châtrer par la première féministe qui passe.

Karine. Laurent ? Mais Laurent, qu'est-ce que tu...
Laurent se dirige vers la sortie.

Scène 3 – Bureau d'Éric. Éric, Pascal.

Pascal. Est-ce qu'elle n'est pas un peu jeune, un peu inexpérimentée ? Je comprends
que tu veuilles mettre une touche féminine - un peu de sensibilité, personne ne
s'en plaindra - et tu as eu le bon goût de ne pas choisir la plus moche... Mais
puisque l'on est entre nous, est-ce qu'on ne va pas au-devant de grosses
emmerdes ? Je sais que c'est politiquement incorrect de s'exprimer sur le sujet
mais soyons pragmatiques : elle a des enfants jeunes, il y a deux chances sur
trois pour qu'elle explose en plein vol. Son mari, il fait quoi ? Il bosse ? S'il est
prof ou bien artiste, ok... mais s'il a un vrai métier, les ennuis ce sera pour Bibi.
Je dis ça sans acrimonie : malgré ce côté « militante » franchement exaspérant,
je la trouve tout à fait sympathique et charmante... Si c'est encore permis
d'émettre ce genre d'avis !

Éric. Et bien, c'est un bon point ! Et tu verras, c'est surtout une tête bien faite, une
acharnée de boulot, une vraie tueuse...

Pascal. Je ne doute pas de ses qualités professionnelles, Éric, ce n'est pas le problème,
mais je tire la sonnette d'alarme. Et crois-moi ou non, je dis ça aussi pour la
cause féminine : il y a le précédent Edith Cresson, une erreur de casting et ce
sont des générations de femmes qui sont discréditées... Il faut leur laisser le
temps de mûrir...

Éric. Pascal... ça me touche que tu sois sensible à cette cause.

Pascal. Mais parfaitement, parfaitement ! Enfin pour être honnête, ce qui m'importe
plus, c'est l'avenir de la boîte. Et pour tout dire, je suis inquiet.

Éric. Inquiet ?

Pascal. Si tu commences à prendre tes décisions sur des critères idéologiques, ce n'est
pas bon pour le business.

Éric. Choisir un homme par défaut, c'est aussi un critère idéologique, Pascal.
Idéologie qui ne s'assume pas, qui se dissimule derrière du pseudo bon sens et
qui se justifie par la force de l'habitude, mais idéologie quand même. Tu vas
voir, elle est très forte, et c'est ça qui compte.

Pascal. Bon... (*Il soupire.*) Il doit me manquer des éléments de contexte... au moins je
t'aurai prévenu. Espérons qu'elle aura les reins solides.

Scène 4 – Open-space. Karine, Marion puis Léa.

Marion sort de son bureau, dossiers en main

- Marion. *(À Karine. Montrant son collier.)* C'est joli ça, Karine ! Ça vient d'où ?
- Karine. Une boutique éphémère à l'angle de la rue de la République...
- Marion. Ça vous va très bien.
- Karine. Merci !
- Marion. Mon déjeuner, c'est calé ?
- Karine. 12h45, je vous ai réservé une table.
- Marion. Parfait. Laurent est là ?
- Karine. Il ne se sentait pas bien, il a dû s'absenter.
- Marion. Dites-lui de venir me voir dès qu'il peut à propos de Grünsvick et d'avancer sur le dossier Joransen. *(Voyant Léa qui attend derrière Karine.)* Vous êtes la stagiaire ?
- Karine. Léa est arrivée ce matin, elle fait son stage de fin d'étude.
- Marion. Très bien, merci Karine ! *(Karine sort.)* On vous a déjà affecté une mission ?
- Léa. Pas encore, on m'a dit de venir vous voir.
- Marion. Ok ! Bienvenue dans l'équipe alors ! Vous commencez par me faire un tableau récapitulatif de toutes les commandes suédoises depuis 2 ans. Je veux tout savoir : ce qu'ils ont acheté, combien de fois, à qui ils ont revendu... et cætera, et cætera.
- Léa. Les commandes suédoises, d'accord.
- Marion. Karine, vous donnera toutes les infos dont vous avez besoin. *(Pause.)* Est-ce que vous avez entendu parler du programme « rôle modèle » ?
- Léa. Moi ?
- Marion. Oui, je mets ça en place avec les RH pour les jeunes femmes de l'entreprise. C'est une sorte de réseau d'entraide féminin. L'idée c'est d'aider les jeunes recrues à définir les enjeux spécifiques d'un parcours de femme en entreprise. C'est très vaste. Ça va de la gestion concrète d'un parcours de femme, grossesse et cætera, aux questions de déterminismes culturels. On veut que les jeunes recrues puissent s'appuyer sur des consœurs plus expérimentées auxquelles elles puissent s'identifier et qui deviennent des sortes de référentes.
- Léa. À la fac, on avait créé une association pour dénoncer la culture du viol chez les étudiants et les professeurs...
- Marion. D'accord ?
- Léa. Je peux aussi mettre ça en place pendant mon stage si vous voulez ?
- Marion. C'est-à-dire ?

Léa. C'était un dispositif qui recensait toutes les violences sexistes : des remarques et comportements déplacés aux faits de harcèlement et de viols. À partir de ça, on avait mis en place un mécanisme de riposte gradué : « Name and shame », accompagnement juridique des victimes... On avait aussi un groupe « actions et représailles » : une équipe de hackeuses avait créé des robots pour contre-troller les auteurs de délits sexistes sur les réseaux, ensuite on affichait leurs photos dans le hall de la fac. On avait appelé ça : le mur des prédateurs.

Marion. Alors... c'est très bien d'être intransigeante, de dénoncer des comportements qui vous paraîtraient inappropriés si vous y êtes confrontée, ou si vous en êtes témoin, mais, Léa... il y a 90 % d'hommes dans la boîte, et ce sont vos futurs collaborateurs, collègues et supérieurs hiérarchiques... Si votre objectif est de vous faire engager à la fin de votre stage...

Léa. Pardon, mais cette entreprise patriarcale, cis, blanche, hétérocentrée... soit ça bouge, soit il n'est pas question que je reste.

Silence.

Marion. Bon, bon, bon... Vous me faites le tableau que je vous ai demandé ?

Léa. Et pour le mur des prédateurs ? Je...

Marion. Je ne crois pas que ce soit nécessaire...

Léa. La culture du viol, ça ne va pas s'arrêter en demandant gentiment, Madame ! C'est maintenant qu'il faut s'y mettre !

Marion. Oui, oui, oui... heu... Karine vous donnera tous les éléments pour le tableau. Comment vous vous appelez déjà ?

Léa. Léa.

Marion. Très bien... À bientôt, Léa.

Scène 5.1 – Open-space. Quentin, Karine, Éric.

Karine. Je prévient Éric.

Quentin. Merci.

Karine. *(Au téléphone.)* Quentin est là. *(Elle raccroche.)* Il arrive. *(Silence embarrassé. Faussement ingénue)* Alors ? Tu présentes ton nouvel engin ?

Quentin. Oui.

Karine. *(Aguicheuse.)* Tu me le montres ?

Quentin. J'ai pas le droit.

Karine. *(Caresse le col de sa veste.)* Ça sera notre secret...

Quentin. *(Sérieux.)* Je suis désolé, je n'ai pas le droit...

Karine. *(Idem.)* Sûr ? Sûr de sûr ? Je suis certaine qu'il est très beau.

Quentin. *(Désolé et ne comprenant pas les sous-entendus de Karine.)* Vraiment, il m'a demandé de ne rien laisser fuiter.

Karine. *(Riant franchement.)* Même pas une petite goutte pour Karine ?

Quentin. *(Gêné.)* Non, vraiment.

Karine. Dommage.
Karine ne quitte pas Quentin des yeux, elle se tient très proche de lui. Silence. Elle soupire exaspérée et retourne à son bureau. Il est comme pétrifié.

Quentin. Je te jure, j'ai rien le droit de montrer, c'est un enjeu stratégique, Éric a été très ferme...

Karine. Laisse tomber.

Quentin. Non, mais...
Éric sort de son bureau. Il s'adresse à Quentin.

Éric. On y va ?

Quentin. *(À Karine.)* J'ai pas compris...

Karine. Il n'y a rien à comprendre. Salut Quentin. *(Quentin va dans le bureau d'Éric.)* C'est pas gagné...

Scène 5.2 – Open-space. Karine, Laurent.

Entre Laurent, habillé en femme d'affaire : perruque à chignon, tailleur, talons, maquillage.

Karine. Je peux vous aider ?

Laurent. J'ai rendez-vous avec Laurent.

Karine. Il est en rendez-vous à l'extérieur. Je lui passerai un message si vous voulez.
Pause.

Laurent. Vous le connaissez bien Laurent ?

Karine. Oui, très bien.

Laurent. Vous le reconnaitriez n'importe où ?

Karine. Je pense bien, je passe mes journées avec lui.
Pause.

Laurent. Vous lui direz que sa sœur jumelle est passée ?

Karine. Sa quoi ?

Laurent. Sa sœur jumelle.

Karine. Vous êtes sa... Oh ! Mais comment est-ce que j'ai pu ne pas le voir ? C'est fou comme vous lui ressemblez !

Laurent. Normal, nous sommes jumeaux !

Karine. Laurent ne m'a jamais dit qu'il avait une sœur jumelle !

Laurent. (*Triomphant.*) Ça marche !

Karine. Hein ?

Laurent. Ça marche, tu marches !

Karine. Quoi ?

Laurent. Je veux dire, tu y crois !

Karine. Je crois à quoi ?

Laurent. Que je suis ma sœur !

Karine. Hein ?

Laurent. Tu ne m'as pas reconnue, et quand je t'ai vendu que j'étais ma sœur, tu as acheté !

Karine. Laurent ?

Laurent. Laurence ! Désormais, il faut m'appeler Laurence !

Karine. Vos parents vous ont appelés Laurent et Laurence ?

Laurent. Non, c'est moi, Laurent ! Et désormais, je suis Laurence !

Karine. Mais qu'est-ce qui te prend ?

Laurent. Je fais une expérience pour rétablir la vérité !

Karine. Et ta sœur jumelle, elle s'appelle comment ?

Laurent. Je n'ai pas de sœur, je voulais savoir si je pouvais être crédible en femme.

Karine. Crédible ?

Laurent. Je vais prouver que les hommes sont discriminés négativement par la discrimination positive. Ce qu'on me retire sous prétexte que je suis un homme, on va me le donner parce que je suis une femme. Je fais le pari qu'avec une robe et des seins, d'ici six mois, je suis nommé directrice ! Parce qu'on en est là, Karine, on en est là ! Alors je m'autorise à sortir à 17h sous prétexte que j'ai des gosses, je ne travaille pas le week-end parce que j'ai une famille, et je fais une demi-journée de télétravail le mercredi. Et dès que j'ai le poste... je dévoile ma véritable identité ! Il faut que ça s'arrête, Karine. Il faut que ces gonzesses arrêtent de se plaindre alors qu'elles sont objectivement avantagées. Il faut aussi qu'elles arrêtent de casser les prix et de tirer les salaires vers le bas ! Le seul étalon, ça doit être la compétence.

Karine. Et la jument, c'est la réussite ?

Laurent. Pardon ?

Karine. La jument de l'étalon...

Laurent. L'étalon, ce doit être la compétence, pas le sexe.

Karine. L'étalon, ce n'est pas le sexe ?

Laurent. Non, c'est le mérite.

Karine. Ah ?

Laurent. Je vais aller voir les RH, leur raconter que je change de sexe, que je prends des hormones et que je suis en attente d'une opération. Je vais leur demander de ne pas en faire état publiquement, ce qu'ils accepteront pour éviter qu'on mette le nez dans leurs magouilles. Après, c'est simple, tu me présentes à tout le monde comme la nouvelle du service qui vient remplacer Laurent, parti prendre un gros poste chez un concurrent.

Karine. Ah Laurent ! C'est tordu ! C'est tordu !

Scène 6.1 – Bureau de Pascal. Marion, Pascal.

Marion entre furieuse.

Marion. Pardon Pascal, mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Pascal. Bonjour.

Marion. Sigvard, Joransen, c'est mon service, et Grünsvick on attend que vous ayez fait votre part. Et je n'y peux rien si ce dossier est merdique, c'est votre problème ! En revanche, il est hors de question que vous me piquiez mes dossiers.

Pascal. Alors, vous allez commencer par baisser d'un ton, sinon on ne va pas s'entendre. (*Pause.*) Si vous voulez des explications, je peux vous en donner, mais s'il s'agit de hurler comme une hystérique, je vous envoie un émissaire parce que j'ai le tympan fragile et que je ne veux pas terminer cette conversation avec un sonotone !

Pause.

Marion. J'écoute.

Pascal. J'écoute quoi ?

Marion. Vos explications.

Pascal. J'ai repris certains dossiers délicats pour vous permettre d'atterrir en douceur... le temps de prendre vos marques. Aussi étrange que ça puisse paraître, j'ai fait ça pour vous éviter de vous brûler les ailes.

Marion. Et vous vous êtes dit que c'était bien de me laisser patauger dans la merde et de vous mettre les bons clients dans la poche !

Pascal. Vous parlez de ce que vous ne connaissez pas. Grünsvick est bien moins merdique que ce qu'il n'y paraît, et Joransen est parfaitement surévalué. Sigvard... Sigvard, c'est autre chose. Je vous le déconseille, surtout si vous voulez préserver votre vie de famille. Il ne travaille que la nuit et le week-end, et entre nous, il déteste les femmes. Vous allez y perdre votre santé, votre estime de vous-même et vous mettre en danger. Sincèrement je vous protège en le reprenant.

Marion. Pascal, c'est très aimable de vouloir prendre soin de ma vie de famille, mais n'ai pas besoin de protecteur.

Pascal. Vous êtes sur la défensive, Marion. On ne peut pas performer dans un climat de défiance.

Marion. Pour qu'il y ait de la confiance, il faut de la transparence et un peu moins de suffisance.

Pascal. Ouh ! Mais ça va être très pénible ce ton de maitresse d'école.

Marion. Et votre commisération paternaliste, il va falloir que je la supporte longtemps ?

Scène 6.2 – Bureau de Pascal puis Open-space. Marion, Pascal, Karine, Laurent (Laurence).

Karine toque à la porte du bureau de Pascal. Dans l'Open-space, Laurent travesti en Laurence attend d'être présenté.

Karine. La remplaçante de Laurent est arrivée.

Marion. Les RH, ils fonctionnent toujours comme ça ? Je n'aurai jamais mon mot à dire ?

Karine. Ça partait d'une bonne intention : ils voulaient aller vite pour que vous ne soyez pas sous staffé trop longtemps.

Marion. *(Elle suit Karine dans l'Open-space. Pascal suit de loin.)* Bonjour. *(Elle serre la main de Laurence.)*

Laurent. Bonjour. Laurence.

Marion. *(À Laurent.)* Karine a commencé à vous transmettre les dossiers ?

Laurent. J'ai hâte de m'y mettre. J'espère que serai à la hauteur de mon prédécesseur. Il paraît qu'il a reçu une offre qu'on ne peut pas refuser ? Un gros poste à la « International Closet Company » ? Remarquez, je comprends, il y a des opportunités qu'on ne peut pas refuser.

Pascal. C'est la vie : plus on monte dans la hiérarchie, plus l'air se raréfie. Il faut aller trouver son oxygène ailleurs.

Laurent. Vous vous y connaissez en alpinisme ?

Pascal. *(Fixe Laurent dans les yeux.)* Je vous y forme quand vous voulez. *(Pause, Laurent tient le regard.)* En tout cas Laurence, si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous savez où me trouver.

Laurent. Ah oui ? Où ça ?

Pascal. Passez me voir dans mon bureau. *(Il lui tend sa carte et s'apprête à partir.)* A bientôt Laurence. Je suis sincèrement ravi de faire votre connaissance. *(Il lui fait un baise main.)*

Laurent. Mais moi aussi, Monsieur, moi aussi.

Pascal. Appelez-moi Pascal.

Laurent. D'accord, Pascal. À bientôt.

Marion. Pascal, pensez à nous renvoyer le récépissé Grünsvick. Laurence, est-ce que vous pouvez me préparer la commande Joransen ? Karine va vous donner les

éléments. Je vous laisse, j'ai rendez-vous avec Sigvard. À bientôt Laurence, et bienvenue dans le service.

Marion sort, Pascal rejoint son bureau. Laurent et Karine restent seuls dans l'Open-space. Temps.

Laurent. Dans 15 jours je suis promue !

Karine. Et les RH ?

Laurent. Quoi les RH ?

Karine. Ils ont... ils ont accepté ?

Laurent. Tu parles, ils étaient trop contents, ils feraient tout pour lécher les bottes d'Éric.

Karine. Oh la la ! J'espère que ça ne va pas faire trop de complications !

Scène 7 – Open-space. Éric, Léa, Karine.

Léa et Karine travaillent derrière leurs ordinateurs. Éric entre et s'assied sur le coin du bureau de Karine.

Éric. Karine, vous êtes radieuse ! Quelle beauté, vraiment quelle beauté !

Karine. Merci, Éric !

Éric. Vous ne voulez pas m'épouser ?

Karine. (*Riant.*) La polygamie n'est toujours pas légale, non ?

Éric. Quel dommage... je vais devoir me séparer de ma femme.

Karine. (*Idem.*) Oh ! Mais quel...

Éric. 35 ans de mariage, je m'y suis attaché avec le temps.

Karine. Elle est magnifique, vous avez de la chance de l'avoir.

Éric. Vous êtes magnifique. Vous avez des amants en ce moment ?

Karine. Secret défense.

Éric. Je vous enverrai un CV.

Karine. Attention que je ne vous prenne pas au mot !

Éric. Je suis un rêveur, Karine, je ne peux pas m'en empêcher ! Marion est là ?

Karine. Elle est chez Joransen.

Éric. Ok ! Vous l'épauliez bien, n'est-ce pas ?

Karine. Du mieux que je peux.

Éric. Merci Karine, à bientôt ! Continuez à nous enchanter !

Karine. Au revoir Éric !

Éric sort.

Léa. J'ai tout entendu, je peux témoigner si tu veux...

Karine. Pardon ?

Léa. Quel vieux porc ! J'étais dégoûtée pour toi.

Karine. C'est un jeu entre nous. Tu es gentille de t'inquiéter, mais il n'y a rien de méchant.

Léa. Un jeu ? Au secours ! Karine, ouvre les yeux ! C'est une humiliation. Pour toi mais pas seulement. Une humiliation pour nous toutes !

Karine. Je t'assure, c'est un jeu.

Léa. Un jeu qui nous détruit. Un jeu dont nous sommes les éternelles perdantes !

Karine. Mais pas du tout, ça me fait plaisir. Ça fait du bien quelqu'un qui me regarde et qui me trouve belle. Ça vaut ce que ça vaut mais c'est un sourire dans ma journée. Tu sais, je suis célibataire, et je ne rencontre que des hommes qui attendent que je fasse le premier pas. Ça me fatigue ! Moi, j'aime les hommes qui expriment leur désir ! On a envie de savoir qu'on en fait bander certains, non ?

Léa. Mais c'est ton patron et il te définit comme un objet sexuel !

Karine. Je suis aussi un objet sexuel ! J'ai envie qu'on me désire et qu'on me le dise, c'est mal ?

Léa. C'est triste. C'est triste de voir une femme s'asseoir sur sa dignité.

Karine. Mais il ne m'a pas humiliée, il m'a fait du charme !

Léa. Est-ce que tu lui as signifié que tu étais consentante

Karine. Mais il l'a senti, on ne va pas rédiger un contrat pour s'autoriser à s'adresser la parole ?

Léa. Le pendant de la culture du viol, tu vois, c'est la culture de la soumission. Et ça aussi, c'est grave. Tu imagines l'inverse ? Tu imagines entrer dans son bureau et dire : « Éric ton costume te fait un beau petit cul, je me chaufferais bien la vulve dessus ? » À ton avis, comment il réagirait ? Il te remettrait bien vite à ta place, parce que c'est quand il veut et où il veut. Et c'est comme ça que les hommes assoient leur domination depuis la nuit des temps. Se laisser conquérir est une faute, c'est à nous d'inverser le rapport de force. Nous ne devons plus être les objets de leur désir, nous devons être les sujets de notre histoire !

Karine. Mais alors qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'un homme vous dise des compliments ?

Léa. Tant qu'il y aura des femmes pour les conforter dans leur toute puissance, ils se sentiront autorisés à nous violer.

Karine. Tu veux dire que c'est la faute des femmes qui aiment les hommes s'il y a des viols ?

Léa. Non, j'ai pas dit ça... mais elles sont complices.

Karine. Il faut arrêter d'aimer les hommes et de vouloir être désirée ?

Léa. Il faut arrêter de se soumettre, c'est tout.

Karine. Et bien... Ça va pas être rigolo...

Scène 8 – Open-space. Laurent (Laurence), Marion, Léa.

Marion entre furieuse.

- Marion. Laurence ?
- Laurent. Oui ? (*Montrant sa tenue.*) Mais c'est très joli, ça !
- Marion. La commande Joransen ?
- Laurent. Ça vient d'où ?
- Marion. (*Montrant un tableau de chiffres.*) Non, mais regardez !
- Laurent. Oh ! Vous avez de ces adresses ! Et vous ne voulez pas partager !
- Marion. Non, mais c'est pas possible, Laurence ! Il faut arrêter l'hémorragie, il faut cautériser. À ce rythme-là, on va perdre tous nos clients !
- Laurent. Je ne comprends pas ?
- Marion. Les chiffres ! Regardez les chiffres !
- Laurent. Oui ?
- Marion. On ne va pas s'en sortir, Laurence ! Regardez !
- Laurent. Quoi ?
- Marion. Vous ne voyez pas ?
- Laurent. Là ? Ah ! Oui...
- Marion. Qu'est-ce qui s'est passé Laurence ?
- Laurent. Je suis désolée, Marion. Je ne sais pas comment j'ai pu... Je crois, entre nous, que c'est dû à ma période menstruelle. Vous pouvez comprendre, vous. Je suis toute chamboulée pendant quelques jours, et ça me fait perdre ma concentration.
- Marion. Mais Laurence, ce n'est pas une excuse ! Vous n'allez pas vous mettre en congé tous les mois sous prétexte que vous avez vos règles ?
- Laurent. Je pensais que vous seriez solidaire de ce problème spécifiquement féminin.
- Léa. Non, mais ça, c'est quand même un problème, il faut qu'on...
- Marion. Solidaires ? Solidaires de vos conneries ? Je n'ai pas le choix puisque j'en suis responsable : c'est sur moi que ça retombe ! Mais je ne suis pas solidaire de vos humeurs, ni de vos règles ! Si elles sont douloureuses, vous allez voir votre gynéco, il vous prescrit ce qu'il veut, mais vous n'avez plus quinze ans !
- Léa. Non mais, la violence ! Et l'endométriose, on en parle ?
- Laurent. Oui ! L'endométriose, parlons-en !
- Léa. Pas un homme ne viendrait travailler en endurant une douleur pareille. Mais non, c'est de notre faute ! Et il faut se taire, serrer les dents ! Alors l'entraide féminine c'est bien sur le papier, des jolis plans de com, mais quand il faut

rendre des comptes au monde des hommes, comme par magie c'est chacune pour sa gueule !

Marion. Vous me parlez de solidarité, mais moi j'ai dix connards, qui font un concours de lancer de peau de banane pour me voir me vautrer. Alors la première des solidarités, c'est de faire votre boulot correctement !

Laurent. *(Il pleure.)* Vous ne vous rendez pas compte comme c'est dur pour moi en ce moment ! Et mon fils qui ne fait toujours pas ses nuits ! Et mon mari qui devient violent à cause du manque de sommeil...

Marion. Violent ?

Laurent. Oui, violent...

Marion. Violent avec vous ?

Léa. C'est toujours la même chose... est-ce qu'on en sortira un jour ?

Marion. Mais Laurence...

Léa. Et plutôt que de lui tendre la main, vous préférez l'enfoncer ! C'est quoi notre combat ?

Marion. Écoutez Laurence, je suis désolée. Je ne savais pas pour votre mari. Je ne savais même pas que vous aviez des enfants. Si c'est le cas, il faut vous faire aider... *(Pause.)* Je sais que ce n'est pas simple, mais il y a des associations qui peuvent vous accompagner... je ne sais pas, il faut peut-être poser une main courante...

Laurent. Contre mon fils ?

Marion. Votre mari.

Laurent. Mon mari ?

Marion. Vous avez dit qu'il était violent...

Laurent. Il est très... viril dans sa manière de communiquer.

Marion. Il faut vous protéger sans attendre, Laurence. Il y a des dispositifs...

Laurent. Mais je l'aime et je ne veux pas que mon fils grandisse sans père ! Il a besoin d'un modèle masculin !

Marion. Oui, enfin... s'il vous bat ?

Laurent. Il regrette sincèrement à chaque fois. Le pauvre, il est tellement soupe au lait !
Pause.

Marion. Laurence, pour cette fois-ci, ça va rester entre nous... mais par pitié, faites-vous aider.

Laurent. *(Renflant.)* Merci Marion. Merci !

Marion. Allez ! Au travail. Vous me corrigez ça en vitesse.

Laurent. Maintenant ?

Marion. C'est urgent, Laurence.

Laurent. C'est que... je dois partir.

Marion. Quoi ?

Laurent. J'ai un rendez-vous de médecin pour mon fils.
Marion. Mais, Laurence ?
Laurent. J'ai peur qu'il ait une commotion.
Marion. Quoi ? Mais c'est grave !
Laurent. Ah ça ! Et c'est pas mon mari qui l'emmènerait chez le docteur !
Marion. En même temps, si c'est lui la cause.
Laurent. De cet enfant ?
Marion. De la commotion ?
Laurent. Et encore une fois, c'est tout pour Bibi ! Les rendez-vous de docteur, les cadeaux de la belle-mère...
Léa. Charge mentale, charge émotionnelle, c'est tout sur nos épaules !
Laurent. Et lui qui ne travaille pas, il pourrait lever le petit doigt ? Vous croyez qu'il le ferait ? Vous croyez ? Enfin, je vous dis ça, vous devez savoir ce que c'est avec votre mari et vos trois enfants !
Marion. Mais Laurence, c'est une question d'organisation...
Laurent. Et moi, je suis mal organisée ? C'est ma faute ! Bien sûr, c'est ma faute, c'est toujours de ma faute !
Léa. Encore une fois, on culpabilise les femmes !
Pause.
Marion. Laurence, vous avez peut-être raison, excusez-moi, je suis à cran. Emmenez votre fils chez le médecin, reposez-vous... On en parlera demain au calme.
Marion sort, dépitée.
Léa. Laurence, pour ton mari, je peux te faire rencontrer des femmes... avec des méthodes plus radicales. Regarde-moi dans les yeux : la peur doit changer de camp. *(Elle prend Laurent dans ses bras.)*
Laurent. Merci Léa. Ça me fait un bien fou de sentir que...
Léa. On est des sœurs, Laurence. On ne peut compter que sur nous.

Scène 9.1 – Open-space. Éric, Laurent (Laurence).

Éric. Une promotion ? Mais c'est prématuré, vous ne trouvez pas ? Vous êtes là depuis à peine 15 jours... je comprends que vous soyez impatiente mais là... on vous connaît à peine !
Laurent. Je dis ça, c'est pour vous éviter de payer une amende à cause des quotas. Vous avez commencé, c'est bien, il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin.

Éric. Les quotas ? Mais on est déjà largement aux 6%. Et puis je ne suis pas au courant des détails, mais vous ne m'avez pas l'air empêchée du tout, il va falloir présenter un certificat aux Ressources Humaines.

Laurent. C'est vu avec les RH, ils savent que c'est en cours, et d'autre part 6% c'est largement insuffisant.

Éric. C'est la loi, c'est comme ça.

Laurent. C'est fou, on est 50% de l'humanité et vous êtes tenu à seulement 6% des effectifs ?

Éric. 50% ? 50% de quoi ?

Laurent. De femmes !

Éric. Ah ! Oui... de femmes, bien sûr. 50%. La moitié...

Laurent. Alors ?

Pause.

Éric. Alors quoi ?

Laurent. Cette promotion ?

Éric. Écoutez, heu...

Laurent. Laurence.

Éric. Laurence. Vous en parlerez avec votre manager lors de votre entretien annuel. Je ne peux rien faire dans l'immédiat.

Scène 9.2 – Open-space. Éric, Laurent (Laurence), Karine.

Karine entre.

Karine. Je vous rappelle que Marion vous a demandé une entrevue avant la réunion R&D.

Éric. Je fais une pause technique, je reviens tout de suite. Travaillez Laurence, travaillez, vous allez y arriver !

Éric sort.

Laurent. Je suis désavantagé par rapport à Marion. Maintenant c'est sûr.

Karine. Ah ?

Laurent. Elle couche avec lui.

Karine. Non !

Laurent. Pourquoi tu crois qu'elle monte à cette vitesse ?

Karine. Tu crois que...

Laurent. Il faut que j'en aie le cœur net.

Karine. Comment est-ce que tu veux faire ?

Laurent. Il me faut une preuve.

Karine. Une preuve de quoi ?

Laurent. Que la concurrence n'est pas loyale. Je me mets dans ce placard, et dès qu'il se passe quelque chose, je filme discrètement.

Pause.

Karine. Mais... s'il ne se passe rien ?

Silence. Laurent réfléchit.

Laurent. Il a rendez-vous avec elle juste avant la réunion ?

Karine. Oui.

Laurent. Alors il faut lui faire monter la température... le chauffer à blanc, à tel point qu'il devra se soulager immédiatement.

Karine. Ah non, mais moi je ne veux pas être mêlée à ça...

Laurent. T'inquiète, je m'en occupe...

Karine. Oh ! Mais Laurent, dans quelle situation tu te mets ?

Éric entre. Karine hésite à lui parler mais Laurent lui fait signe de s'en aller. Elle sort effarée.

Éric. Qu'est-ce qu'il se passe avec Grünsvick ? C'est le sparadrap du capitaine Haddock ce dossier... Karine ?

Laurent. Karine doit faire une course.

Éric. Marion est arrivée ?

Laurent. Pardon, Éric, je crois que vous avez une tache sur votre pantalon ! Attendez ne bougez pas...

Éric. Pourquoi ça traîne comme ça ?

Laurent. Quoi ?

Éric. Grünsvick ?

Laurent. Ah ! Mais vous en avez partout ! Vous mangez comme un cochon, ma parole !

Éric. Ah bon ?

Laurent. Asseyez-vous. Écartez les jambes, cochon.

Laurent force Éric à s'asseoir, crache sur un mouchoir en tissus et se met à genou entre ses jambes, une main sur l'entre cuisse, l'autre qui frotte la tache imaginaire proche de la braguette. Éric est très gêné.

Éric. Laurence, je ne sais pas si c'est... C'est... très... *(Pause.)* Si quelqu'un nous ...

Laurent. Oui, si quelqu'un nous... Ça serait... embêtant... c'est sûr... *(Il continue lascivement.)* Voilà ! La tache est partie. *(Il ne bouge pas. Éric non plus.)*

Éric. Il n'y a plus de tache ?

Laurent. Non. Plus de tache...

Éric. Ah ?

Pause. Ils restent quelques instants interdits.

Laurent. Je vous laisse Éric. Je crois que vous avez un rendez-vous.

Éric. Ah. Oui ?

Laurent. Marion arrive... vous êtes entre de bonnes mains.
Éric. Oui.
Laurent. Les mains... ou autre.
Éric. Merci Laurence... pour la tache.
Laurent. Je vous en prie, Éric.

Scène 9.3 – Open-space. Éric, Laurent (Laurence), Marion.

Sortant, Laurent croise Marion qui entre.

Marion. Ah Laurence, vous pouvez relancer Pascal pour Grünsvick ? Ça devient fou cette affaire !

Laurent. Je le relance ! (*Fort pour Éric.*) Voilà, vous êtes seuls, je monte la garde, personne ne vous dérangera !
Laurent fait mine de sortir et se cache dans le placard sans être vu.

Éric. (*Chuchotant à Marion.*) Elle est bizarre, non ? Elle était à deux doigts de me proposer un massage avec finition. Et pourtant, je viens de lui refuser la promotion qu'elle demandait.

Marion. Elle vous a demandé une promotion ?

Éric. Oui.

Marion. Je ne sais pas qui l'a recrutée celle-là, mais ça serait bien de briefer les RH.

Éric. Vous en êtes où, pour Joransen ?

Marion. Ils nous mettent une énorme pression pour qu'on baisse nos marges.

Éric. Ce sont des têtes de chiens, ils ne lâcheront jamais leur bâton.

Marion. J'ai taillé tout ce que je pouvais tailler. Si on coupe plus, on va se retrouver tout nus.

Éric. C'est bien, tenez bon Marion. Tenez bon.

Marion. Éric...

Éric. Oui ?

Marion. Joransen, Sigvard... ça va, c'est musclé, mais je m'en débrouille. En revanche, il faut que je vous dise...

Éric. Oui ?

Marion. Je ne veux pas avoir l'air de me plaindre, mais en interne, entre les peaux de bananes, les bâtons dans les roues, les couteaux dans le dos et les plans foireux des autres managers... Ça finit par peser.

Éric. À ce point ?

Marion. Pascal a monté tous les managers contre moi. Quand je passe dans les couloirs les mecs se taisent. Alors oui, c'est l'industrie, oui, ils n'ont jamais vu une femme autre part qu'à la com ou aux RH, mais à ce point... J'ai eu le malheur de m'en plaindre une fois, et j'ai ouvert la boîte de pandore de l'antiféminisme.

Depuis j'ai l'impression d'être l'antéchrist, ils sont tous persuadés que je me balade avec un scalpel pour les émasculer au détour d'un couloir.

Éric. Je comprends... Marion, notez bien deux choses. La première c'est que vous êtes légitime à votre place, la seconde, c'est que je vais vous soutenir.

Marion. Je veux pas avoir l'air de me cacher derrière mon petit doigt mais...

Éric. Pas du tout Marion, pas du tout. Apparemment pour certains, c'est une révolution, et qui dit révolution dit réaction. C'est un rééquilibrage naturel. Est-ce que ça doit nous empêcher d'avancer sereinement ? Non. Il va simplement falloir inventer des solutions. On laisse passer la réunion, et on en reparle.

Marion. Merci Éric.

Éric. Je suis avec vous Marion ! On va être créatifs, et on va y arriver. La réussite va toujours à l'intelligence, il faut rester optimiste. N'oubliez pas ça.

Karine, fort depuis le couloir qui mène au hall d'entrée.

Karine. C'est l'heure de la réunion R&D ! On ne vous dérange pas ?

Éric. Est-ce que je vous ai déjà fait sentir que vous dérangiez ? Allez-y Karine, on y va !

Scène 9.4 – Open-space. Éric, Laurent (Laurence), Karine, Marion, Quentin, Pascal et Léa.

Karine entre, elle observe le placard où Laurent est caché. Elle est suivie de Pascal, Quentin et Léa.

Karine. Tout s'est bien passé ? Vous n'avez pas croisé Laurence ?

Marion. Elle n'est pas là ?

Karine. Je ne sais pas.

Éric. On l'attend pour la réunion ?

Karine. Oh non, je ne pense pas. Je ne crois pas...

Marion. Qu'est-ce qui lui arrive, cette fois-ci ?

Karine. Je ne sais pas, elle très fatiguée en ce moment...

Marion. Celle-là, elle a toujours un truc de travers !

Pascal. Non mais écoutez ça ! Même pour les remarques misogynes, elles nous mettent en concurrence ! Bientôt, on ne servira vraiment plus à rien.

Léa. (À Marion.) Oh ! Solidarité ! Sororité ! Vous comprenez ce que ça veut dire ?

Marion. Merci Léa. Allez nous faire un café !

Léa la regarde effarée et va s'asseoir au fond de salle de réunion. Temps.

Éric. Vous avez l'ordre du jour, on commence avec Quentin.

Quentin. Bah, ça y est, c'est au point. C'est un principe de placard intelligent : vous lui demandez de trouver un objet, il scanne le contenu de vos placards, et ouvre

celui qui est concerné. Je vous fais une démonstration : « Martha, où sont mes chaussettes rouge et vertes ? »

Voix de Martha. Vos chaussettes rouge et vertes sont ici.

Laurent bloque l'ouverture de la porte du placard. Rien ne se passe.

Quentin. Je... « Martha, où sont mes chaussettes rouge et vertes ? »

Voix de Martha. Vos chaussettes rouge et vertes sont ici.

Même jeu.

Éric. Quentin... tu veux qu'on décale la réunion ?

Pascal. Attendez... on a investi combien de millions dans ce machin ?

Quentin. Je ne comprends pas, ça marchait très bien ce matin.

Karine. On dit ça... et puis quand il faut s'en servir... Il n'y a plus personne.

Quentin. J'ai placé la paire de chaussette moi-même.

Il va au placard pour le réparer. Karine se place entre lui et le placard.

Karine. Tu vas pas commencer à faire du bricolage pendant la réunion ? Quand le moment est passé, le moment est passé et plus personne n'a envie.

Quentin. Je vais pas... j'essaye de comprendre !

Karine. Y a rien à comprendre !

Quentin. Et puis, je voudrais récupérer mes chaussettes, elles seront perdues sinon.

Karine. Elles seront pas perdues puisqu'on peut pas ouvrir le placard.

Quentin. Je veux essayer en manuel !

Karine. Non !

Éric. Karine, laissez-le récupérer ses chaussettes, qu'on avance !

Karine. Non ! Y a un ordre du jour ! On va le suivre sinon ces réunions n'en finissent pas !

Éric. Mais qu'est qu'il vous arrive ?

Karine. Vous ne trouvez pas que ces réunions qui s'éternisent, c'est épuisant ? Tout ça parce qu'on ne respecte pas l'ordre du jour ! Y a pas de « Bullet Point » bricolage dans l'ordre du jour.

Pascal. Là-dessus, je suis d'accord avec Karine ! À chaque fois c'est interminable.

Quentin. J'ai quand même le droit de récupérer mes chaussettes ?

Quentin fonce au placard et veut ouvrir la porte. Laurent la bloque de l'intérieur.

Karine. Tu ramènes tout à toi ! Il ne s'agit pas de tes chaussettes mais d'organisation !

Quentin. Ça résiste.

Karine. Ça résiste ?

Éric. Comment ça, ça résiste ?

Quentin. Ça résiste de l'intérieur. Je comprends pourquoi Martha n'y arrivait pas.

Éric. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Quentin. C'est un problème mécanique, pas informatique. Martha, où sont mes chaussettes ?

Voix de Martha. Vos chaussettes sont ici.
Rien ne se passe.

Karine. Mécanique ou psychologique, c'est aussi grave. Pas la peine de se défausser !

Pascal. C'est bloqué... tu as une clé ?

Quentin. Il y a quelque chose qui accroche de l'intérieur.

Éric. Faites voir !

Quentin. Il y a quelque chose qui retient à l'intérieur !

Karine. Tirez-pas comme un âne, vous allez le casser !

Éric. Attendez, je vais vous aider,
Éric, Quentin et Pascal tirent. La porte cède découvrant Laurence.

Éric. Ah !

Quentin. Ah !

Pascal. Ah !

Karine. Ah !

Léa. Ah !

Éric. Vous !

Laurent. Moi !

Quentin. Vous !

Karine. Ah !

Léa. Laurence !

Éric. Vous bossez pour qui ?

Laurent. Pour qui ? Pour vous !

Éric. Qui vous envoie ? Placard père et fils ? International Closet Company ?

Laurent. Mais qu'est-ce que vous allez imaginer ?

Éric. Qui te paye pour nous espionner ?

Laurent. Mais pas du tout, pas du tout ! Je, je... je m'étais endormie dans le placard ! C'est moi qui ! Maintenant je me souviens ! Le problème ? C'est que je ne dors pas ! Je ne dors pas à cause de mon fils qui ne fait pas ses nuits ! J'ai voulu faire une sieste éclair, 10 minutes pour tenir le coup. Je me suis installée là et je...Karine a oublié de me réveiller... je lui avais demandé de me réveiller...

Karine. Ça m'était sorti de la tête.

Éric. Dans un placard ?

Laurent. C'est calme, on n'est pas dérangé. (*Pause.*) Et tout ça ne doit pas nous détourner de l'essentiel !

Éric. L'essentiel ?

Laurent. Ça marche ! Les placards marchent !

Éric. C'est-à-dire ?

Laurent. Regardez ! *(Elle ferme la porte du placard.)* Martha où sont les chaussettes rouge et vertes de Quentin ?

Voix de Martha. Les chaussettes rouge et vertes de Quentin sont ici.
Le placard s'ouvre, un tiroir se tire automatiquement avec une paire de chaussettes rouge et vertes.

Laurent. Vous voyez ? Merci Martha !
Le placard se referme. Applaudissements.

Éric. Quentin, c'est... bravo. C'est, c'est impressionnant. Je peux essayer ?

Quentin. Allez-y.

Éric. Martha, où est mon parapluie ?

Voix de Martha. Votre parapluie n'est pas ici.

Éric. Ouah ! Et Martha, je cherche un stylo !

Martha. Votre stylo n'est pas ici.

Quentin. Les placards sont vides, alors...

Éric. Attendez, je mets mon stylo. *(Il place un stylo dans un placard.)* Martha, où est mon stylo ?

Voix de Martha. Votre stylo est ici.
Le placards s'ouvre là où Éric a placé le stylo.

Éric. Merci Martha ! *(Le placard se referme.)* Quelqu'un veut essayer ? Je suis le seul à... quelqu'un veut essayer ?

Pascal. Je crois qu'on a compris le système.

Quentin. Alors, c'est encore un prototype. C'est une IA qui va s'améliorer toute seule pour être de plus en plus fine dans sa connaissance des objets. En gros, vous lui demandez n'importe quoi, il fouille le web, puis il vous répond. Il retient ses réponses, il s'affine.

Éric. Une IA ?

Quentin. Une Intelligence Artificielle.
Pause.

Marion. Dites-moi... Bravo Quentin, c'est vraiment un beau produit, une belle innovation. Vraiment bravo... mais... je dis ça, c'est une question... est-ce que vous êtes sûr de « Martha » ? Une voix de femme, un nom à consonnance... Je questionne, ce n'est pas un jugement, mais est-ce que vraiment...

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Marion. Et puis, est-ce qu'une voix d'homme ça ne serait pas plus... plus... plus moderne. Parce que là, ça fait, ça fait...

Léa. Ça fait bonniche ou pute.

Marion. Je ne l'aurais pas dit comme ça, mais oui, un peu. Et puis elle a une voix... Est-ce que ce n'est pas un peu, un peu limite ?

Pascal. Oh non ! Mais le politiquement correct ! Non mais on va où ? On ne peut plus rien dire ! Ça vous gêne qu'il y ait des femmes de ménage ? Ça vous choque ? Non mais vraiment ? On en est là ?

Léa. Bien sûr qu'on en est là ! Où est-ce que vous voulez qu'on en soit ?

Pascal. C'est qui celle-là ?

Léa. Je suis stagiaire. Et oui, je dis oui, ça me choque qu'on associe le mot femme au mot ménage ! Et j'ai pas peur de le dire !

Pascal. Bon, si les réunions ici, c'est devenu non mixte et qu'il faut parler en inclusif, il faut nous prévenir : on va boire un coup au PMU et on revient quand on pourra travailler sérieusement !

Marion. Merci Léa, mais ce n'est pas le problème. (*Vexée, Léa retourne dans son coin.*) Non, je ne dis pas ça. Mais... comment dire... il y a deux axes à ma question. Le premier concerne l'image de la boîte. Nous avons mis en place des efforts importants pour moderniser l'image du groupe, le rajeunir, le féminiser, l'universaliser...

Pascal. Et ragnagna et ragnagna.

Léa. (*Dans son coin.*) Ça s'appelle du toilettage.

Marion. Et puis, il y a nos cibles. Et je me demande, encore une fois, et c'est une question que je partage, non un jugement... je me demande si la ménagère de moins de 50 ans, elle ne préfère pas un Ben, un Mathéo. Vous voyez ? Un assistant de ménage un peu sexy, un peu viril...

Léa. (*Dans son coin.*) Un peu lourd, un peu violent...

Marion. Avec une voix un peu plus... un peu moins suave...

Quentin. Alors, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas...

Pascal. Ça te regarde, c'est toi qui l'as conçue, cette machine.

Quentin. Voilà. Et c'est pourquoi je prends la parole. Notre cible, ce n'est pas la ménagère, c'est son mari. La ménagère, c'est l'utilisatrice. C'est comme pour les poussettes et les voitures, c'est l'homme qui s'intéresse à la technologie, qui va comparer, décider et en définitive acheter. C'est aussi lui qui veut se déculpabiliser de ne pas participer suffisamment aux tâches ménagères, surtout avec la pression qu'il subit en ce moment... et cet homme-là, confronté aux grands défis du monde, au sens de l'existence...

Marion. Pardon ! Mais Quentin, je ne peux pas vous laisser dire...

Léa. (*Dans son coin, à Marion.*) Non mais faut pas discuter dans ces conditions, il faut faire sécession !

Karine. (*À Léa.*) Chut.

Quentin. Et bien cet homme-là, pour cet homme-là, « Martha », ça évoque quelque chose de sensible, de maternel, de rassurant.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Quentin. Plus que Ben ou Mathéo qu'il pourrait ressentir comme plus agressif ou trop challengeant.

Marion. Écoutez, si vous voulez mon avis...

Pascal. Mais le veut-on ? Le veut-on ?

Marion. On peut aussi lui donner l'accent portugais ou philippin, si on veut aller au bout des clichés.

Pascal. Mon dieu, elle va nous parler d'intersectionnalité !

Léa. (*Fort.*) Mais absolument ! Parlons-en ! C'est au cœur du problème.

Marion. (*À Léa.*) Mais taisez-vous !

Léa. Mais je suis avec vous ! Je vous soutiens !

Marion. (*À Léa.*) Je m'en fous, fermez là ! On ne vous a pas sonnée ! Vous êtes là en observatrice, on ne vous demande pas votre avis !

Léa. (*Furieuse contre Marion.*) Vous ne m'auriez jamais dit ça si j'étais un homme !

Pascal. Cela dit, là où je les rejoins, c'est que ce n'est peut-être pas cohérent de se faire suer à féminiser les cadres de la boîte pour sortir des produits qui pourraient être perçus comme sexistes.

Marion. Se faire suer ?

Pascal. Se faire chier, s'emmerder, décrédibiliser la boîte... je peux trouver d'autres synonymes, si tu veux.

Quentin. Tout ce que je dis, c'est qu'une présence féminine, c'est apaisant pour un homme. C'est rassurant !

Marion. Pascal a l'air parfaitement apaisé par ma présence !

Quentin. Apaisant et stimulant. Il a envie de l'entendre donc de ranger ses placards. Une voix d'homme, son cerveau va l'analyser comme une menace, il ne va pas avoir envie de l'utiliser. C'est scientifique, toutes les voix de GPS sont des voix féminines, ça rend les gens plus calmes sur la route. Si vous mettez une voix d'homme, tout le monde va commencer à faire la course avec son GPS, c'est comme ça, c'est « naturel. »

Marion. Et donc nous, on veut éviter les accidents domestiques ?

Quentin. On veut toucher notre cible.

Silence.

Éric. La femme de... la... la... la personne de ménage ici... Elle s'appelle comment ? On pourrait lui rendre hommage ?

Pascal. Est-ce que c'est sérieux ?

Léa. Oh la la !

Éric. Est-ce que quelqu'un sait comment s'appelle la... cette personne de ménage ?

Pascal. Martha, c'est bien ! Faut-pas chercher plus loin.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Pascal. Ta gueule Martha.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Quentin. Excusez-moi, je n'arrive pas à l'éteindre.

Éric. Et pourquoi pas deux voix, et on laisse les gens choisir ? Un modèle pour les femmes, un pour les hommes ?

Léa. Et les non binaires ?

Pascal. Et puis quoi encore ? Un modèle pour les handicapés, un pour les gauchers, un pour les droitiers, les blonds, les roux, les bruns ? C'est ça ?

Quentin. Amazon s'est démarqué avec Alexa, Apple avec Siri ; ça incarne l'objet. Si on démultiplie la personnalité, on dilue l'impact.

Éric. Marion, qu'est-ce que tu en penses ?

Pascal. (*Coupe Marion.*) En plus de ses éruclatations féministes, on va devoir partager vos confidences sur l'oreiller ? C'est quoi la prochaine étape ? Il va falloir te regarder la prendre en levrette ? Je ne juge pas comment elle se débrouille pour rester en place, mais je vous en prie, gardez ça privé !

Silence.

Éric. (*Glacial.*) Merci Pascal pour ton approche constructive. Je propose qu'on mette fin à cette réunion. Tu viendras me voir lundi dans mon bureau.

Silence. Pascal sort en claquant la porte de son bureau.

Éric. (*Glacial aux autres.*) Quentin, Marion vous restez. (*Sortie de Léa, Karine et Laurent.*)

Quentin. Je dis juste que Martha, c'est le fruit d'une longue réflexion avec la direction du marketing...

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Éric. Elle peut pas fermer sa gueule ?

Quentin. Elle réagit à son nom.

Éric. Qui ?

Quentin. Martha.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Quentin. Quand on dit Martha, elle réagit.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Éric. Oh ! Merde ! Martha ! Merde !

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Pause.

Éric. T'as qu'à l'appeler « Personne ». On s'emmerdera plus avec son nom.

Quentin. Ça manque d'incarnation...

Éric. Je m'en fous ! Vous m'emmerdez, tous autant que vous êtes.

Scène 9.5 – Open-space. Éric, Marion.

Quentin sort. Éric et Marion restent seuls. Éric, agité, fait les cent pas.

- Éric. Est-ce que, si tu étais un homme, est-ce que ce serait aussi difficile de te faire accepter ? Est-ce qu'on penserait que je te baise ou que tu es là à cause des quotas ?
- Marion. Je ne sais pas répondre aux questions théoriques.
- Éric. Alors on va faire une expérience pratique. Répondre à la question pour ne plus avoir à se la poser.
- Marion. C'est-à-dire ?
- Éric. On va s'amuser un peu. Je te le disais : on ne peut résoudre les problèmes qu'en étant créatifs.
- Marion. Oui...
- Éric. Si tu deviens un homme... un homme au même poste, avec les mêmes caractéristiques, âge, parcours, compétences ... demain, tu n'es plus Marion, tu es... tu es Alexandre, par exemple. Marion est partie en congé sabbatique, en congé parental...
- Marion. (*Dubitative.*) Mais...
- Éric. Alexandre prend le relais, et on va voir comme les comportements changent.
- Marion. Le mien ou le leur ?
- Éric. On verra bien ! Mais on va s'amuser, faire de cette boîte un petit laboratoire, et si possible leur donner une petite leçon. Il faut toujours lier l'innovation à la recherche, et rester optimiste : il y a une voie pour le progrès à condition qu'on soit souple et qu'on y mette du désir.

Scène 10.1 – Bureau de Pascal. Pascal, Laurent (Laurence).

- Pascal. On parle de vous Laurence, on parle de vous.
- Laurent. En bien, j'espère !
- Pascal. En bien, en très bien, en très, très bien !
- Laurent. C'est fou ! À peine trois semaines que je suis arrivée.
- Pascal. C'est comme si vous étiez là depuis dix ans, vous apprenez vite, très vite. Tous les couloirs bruissent de votre prénom, « Laurence par-là, Laurence par-ci ». On parle de vous dans les bureaux, à la cafétéria, on parle de vous dans les étages.
- Laurent. Et pourtant !
- Pascal. Laurence, soyons clair : vous faites partie des visages que la direction souhaite mettre en lumière. Il va y avoir des opportunités qui vont se présenter et vite. Il faudra savoir les saisir.

Laurent. Vous me flattez.

Pascal. Non Laurence, je suis un pragmatique. La réussite de mon groupe, c'est ma réussite. Laurence, il y a un avenir pour vous, un avenir pour les femmes talentueuses.

Laurent. Pascal, vous allez me faire rougir !

Pascal. Laurence, j'aimerais que nous parlions de vous, de l'entreprise, j'aimerais que vous me développiez votre vision. Un regard neuf comme le vôtre, c'est une richesse pour l'entreprise. Il faut que nous parlions, que nous nous rapprochions, que nous échangions.

Laurent. Je n'ose pas, je suis encore trop nouvelle.

Pascal. Je suis sûr que vous vous êtes déjà fait un avis sur la boîte.

Laurent. Je ne suis là que depuis trop peu de temps... mais c'est vrai que certaines choses sautent aux yeux !

Pascal. Dites.

Laurent. Vraiment, parfois... c'est comme le nez au milieu de la figure.

Pascal. Dites-moi.

Laurent. Pascal, il faut regarder la chose en face, il y a des dysfonctionnements, il y a...

Pascal. Il y a ?

Laurent. Des aberrations managériales.

Pascal. Des aberrations ?

Laurent. C'est le moins qu'on puisse dire.

Pascal. Allez-y Laurence, je vous écoute.

Laurent. Écoutez, je ne vais pas y aller par quatre chemins... je ne vise personne en particulier, mais les femmes qui montent sous prétexte que ce sont des femmes... Dans certains services, ça confine à l'absurde.

Pascal. Je vous trouve courageuse d'oser dire ça.

Laurent. Quand on est confronté à l'évidence, il faudrait être aveugle pour... On ne devrait écouter que les résultats, qu'importe ce que la personne a - ou n'a pas - entre les jambes.

Pascal. Vous dites tout haut ce que nombre de cadres dirigeants pensent tout bas...

Laurent. C'est peut-être plus facile pour moi, en tant que femme, en tant que mère. Vous pensez que je voudrais qu'on freine la progression de mon fils sous prétexte qu'il est un homme ?

Pascal. Mes fils à moi, ils ont peur ! Peur d'un monde qui ne veut plus d'eux, où on ne peut plus rien dire, où on ne peut plus rien oser. Elle est passé où la liberté d'entreprendre ? Une main taquine posée sur la fesse d'une collaboratrice, ça y est, c'est les Assises ! C'est grave Laurence : on va pondre des générations d'eunuques... des petits fonctionnaires sans libido, sans vision, sans désir.

Laurent. Dans quel monde vit-on ?

Pascal. Je vous le demande !

Laurent. Vous croyez que c'est ça qu'une femme désire ? Des hommes châtrés ? On laisse trop la parole à cette bande de lesbiennes effrayées par la bite. Il faut résister Pascal, résister !

Pascal. Laurence, je suis gêné de vous dire ça, mais sincèrement, de vous entendre, ça m'excite.

Laurent. Je ne croise que des hommes frustrés, qui se font barrer par des folles. Je vois des hommes ternis, humiliés, déprimés et j'ai envie de leur dire : révoltez-vous ! L'émasculatation n'est pas une fatalité !

Pascal. Vous savez Laurence, il y a des postes qui vont se libérer dans mon service, il y aura des places à prendre.

Laurent. Une place à prendre doit être prise !

Pascal. C'est ma devise.

Laurent. À coup de bélier, s'il le faut.

Pascal. Vous lisez dans mes pensées.

Laurent. Pascal, je suis votre ho... votre femme...
Pause.

Pascal. Laurence, je sais que je sors du cadre strictement professionnel, mais nous sommes des êtres humains.

Laurent. Je l'ai toujours dit.

Pascal. Des êtres humains avec leur part d'ombre, leurs désirs cachés, leurs rêves...

Laurent. C'est ce qui nous constitue, c'est une évidence. (*Pause.*) Pascal, votre main.

Pascal. Oui ma main ?

Laurent. Votre main.

Pascal. Quoi ma main ?

Laurent. Elle est sur ma fesse.

Pascal. Vous croyez ?

Laurent. Oui.
Pause.

Pascal. J'ai envie de vous Laurence.

Laurent. Dans votre service ?

Pascal. J'ai envie de vous, tout entière... Je veux votre âme, votre intelligence et vos cuisses délicieuses. Je veux vous lécher, vous mordiller, vous faire hurler de plaisir.

Laurent. Mais ! Mais ! Mais ! (*Pascal serre son bassin contre le sien, Laurent se défend.*) Mais non ! (*Pascal lui fait une clé de bras*)

Pascal. Laurence, des non comme ça, j'aimerais en entendre tous les jours.

Laurent. Pascal !

Pascal. *(Caresse Laurent, et lui embrasse le cou, tout en se frottant contre lui.)* C'est plus fort que moi Laurence, tu as réveillé la bête ! Et c'est comme ça que tu nous aimes : entreprenants, forts, sauvages !

Laurent. Mais arrêtez, c'est dégoûtant ! Je n'ai pas du tout envie de... *(il se débat et parvient à se défaire de l'étreinte de Pascal.)*

Pascal. Laisse-toi faire Laurence ! tu vas voir comme tu vas aimer ça ! *(Laurent s'enfuit, Pascal le poursuit.)* Laurence, tu m'excites !

Scène 10.2 – Open-space. Pascal, Laurent (Laurence), Karine.

Ils continuent leur course poursuite à travers les couloirs. Laurent entre en courant dans l'Open-space où travaille Karine.

Laurent. Tu ne m'as pas vu !
Il se cache dans le placard.

Karine. Laurent ? Mais qu'est-ce que...

Laurent. *(Depuis le placard.)* Je ne suis pas là, je n'existe pas !
Entre Pascal essoufflé.

Pascal. Elle est où ?

Karine. Bonjour Pascal.

Pascal. Bonjour Karine. Elle est où ?

Karine. Qui ça ?

Pascal. Laurence.

Karine. Laurence ? Qui ça Laurence ?

Pascal. Laurence, Laurence.

Karine. Ah ? Celle-là ? Je ne l'ai pas vue.

Pascal. Vous ne l'avez pas...

Karine. Non.

Pascal. Mais où est-elle ?

Karine. Qui ?

Pascal. Laurence.

Karine. Pas là.

Pascal. Je dois absolument la voir. Je crois que.... On s'est mal compris, elle a dû...

Karine. Mal comprendre.

Pascal. Voilà, il faut que vous m'aidiez.

Karine. Sur le dossier Grünsvick ?

Pascal. Quoi le dossier Grünsvick ?

Karine. Vous avez besoin d'aide ?

Pascal. Il y a un problème avec le dossier Grünsvick ?

Karine. Je ne sais pas, c'est à vous de me dire.

Pascal. Il n'y a aucun problème avec le dossier Grünsvick, pourquoi voulez-vous qu'il y ait un problème ?

Karine. Pas du tout je...

Pascal. Vous insinuez que... c'est Éric qui dit qu'il y a un problème avec Grünsvick ?

Karine. Non, pas du tout, c'est Marion qui...

Pascal. Elle me fait chier celle-là ! Dites-lui d'aller se faire foutre.

Karine. Vous ne savez pas ?

Pascal. Quoi ?

Karine. Elle est partie.

Pascal. Laurence ?

Karine. Marion.

Pascal. Marion est partie ? Où ça ?

Karine. En congé parental.

Pascal. Marion ?

Karine. Elle a décidé de se consacrer à ses enfants.

Pascal. Elle me... Qu'est-ce que j'ai dit à Éric ! Ça se voyait qu'elle n'était pas solide. Gna gna gna ! Ça fait la combattante, mais au premier bobo, ciao ! Je lui ai dit, je l'ai prévenu. Mais un petit cul à l'horizon et il perd toute lucidité ! *(Pause.)* En parlant de ça, Karine, vous avez le portable de Laurence ?

Karine. Je vous envoie sa fiche. *(Elle transfère son numéro par sms.)*

Pascal. Merci. *(Pause. Il reçoit le message et appelle.)* Laurence ? Oui c'est Pascal.

Laurent. *(Chuchotant depuis le placard.)* Laissez-moi tranquille !

Pascal. Je vous entends mal, Laurence. Pourquoi est-ce que vous chuchotez ?

Laurent. *(Idem.)* Laissez-moi tranquille !

Pascal. Comment ? Excusez-moi, c'est très lointain. Je vous entends mal.

Laurent. *(Un peu plus fort.)* Laissez-moi tranquille !

Pascal. Je vous entends mal ! Parlez plus fort ! *(Nerveux, il tape sur le placard.)* Où êtes-vous, il y a du bruit derrière vous ? *(À Karine.)* Il y a du bruit derrière elle. Ça résonne ! Elle doit être à l'atelier !

Karine. Oui, à l'atelier, sûrement !

Pascal. *(Au téléphone.)* Laurence, je vous rejoins, ne bougez pas !
Pascal sort par le couloir qui mène à l'atelier.

Laurent. *(Depuis le placard.)* Tu peux m'ouvrir ? C'est bloqué.

Karine. C'est bloqué quoi ?

Laurent. *(Idem.)* Ouvre-moi, ça ne veut pas.

Karine. Mais moi, je ne peux pas... il n'y a pas de poignée.
Laurent. (*Idem.*) C'est quand vous avez tapé dessus, vous avez dû le bloquer.
Karine. Non, mais attend, ce sont les placards de Quentin. Attend.... Martha, ouvre-toi !
(*Temps.*) Ça marche pas.

Scène 10.3 – Open-space. Laurent (Laurence), Karine, Quentin.

Entre Quentin.

Karine. (*Tape sur le placard.*) Martha ? Martha ?
Quentin. (*Dans son dos.*) C'est plus Martha, c'est Personne.
Karine. (*Surprise.*) Ah !
Personne. Bonjour.
Karine. (*Surprise.*) Ah !
Personne. Excusez-moi, je ne voulais pas vous surprendre.
Quentin. Il est là, Éric ?
Karine. Il ne va pas tarder.
Quentin. Ok. (*Silence.*) Je peux te parler Karine ?
Karine. De ?
Quentin. En fait, j'avais pas bien compris la dernière fois....
Karine. C'est pas le moment.
Quentin. Ah ? C'est juste que j'aimerais bien te...
Karine. Je veux pas le savoir.
Quentin. La dernière fois, tu comprends, il y avait pas mal de pression...
Karine. C'est pas le moment ! C'est pas clair comme réponse ?
Quentin. On attend Éric pour la présentation !
Karine. Ah ! C'est professionnel ?
Quentin. Oui, enfin... non, mais...
Karine. Alors j'ai pas le temps.

Scène 10.4 –Open-space. Laurent (Laurence), Karine, Éric, Marion, Quentin, Léa puis Pascal.

Entre Éric suivi de Marion, travestie en homme, puis Léa.

Éric. Bonjour à tous !

Quentin. Bonjour.

Karine. Bonjour.

Éric. Je vous présente Alexandre, notre nouveau directeur des ventes.
Bruit dans le placard, Laurent s'est cogné en apprenant la nouvelle.

Laurent. *(Depuis le placard.)* Aïe !

Éric. Qu'est-ce que ?

Karine. Je me suis fait mal. La cheville, je me suis cognée ! Aïe !

Éric. Ça va Karine, vous êtes sûre que...

Karine. Ça va. Merci, merci ! Je me suis cognée bêtement.
Pause.

Éric. Alexandre remplace Marion, qui comme vous l'avez appris, a décidé de consacrer son temps à ses enfants...

Karine. C'est formidable, j'ai toujours senti qu'au fond, elle avait un tempérament maternel. Il n'y a que ça pour qu'une femme s'épanouisse... *(Regardant Quentin.)* Pour ça, il faut rencontrer un homme qui sache s'engager... au sens propre et figuré.

Quentin. Faut lui laisser le temps de...
Entre Pascal.

Éric. Ah Pascal ! Je te présente Alexandre qui remplace Marion, partie en congé parental.

Pascal. Je sais, on m'a dit. Si tu m'avais écouté...

Éric. Si je t'avais écouté quoi ?

Pascal. On aurait perdu moins de temps avec une gourde qui devait fatalement finir par faire ce qu'elles font toutes. Il faut arrêter de regarder la télé et affronter la réalité : on ne peut pas être directrice dans un gros groupe et mère au foyer, ça ne marche pas ! Est-ce qu'on peut retenir cette vérité universelle, et arrêter les expériences foireuses. Ça ne marche pas !

Léa. *(Dans son coin)* Personne ne réagit, tout va bien, tout est normal.

Personne. On ne m'a pas demandé mon avis.

Éric. Merci Pascal pour cette leçon de philosophie pratique. J'ai aussi confié à Alexandre la mission de réaliser un audit pour restructurer l'ensemble des services. Je pense qu'on a besoin d'un regard neuf pour relancer la machine. *(Pause.)* Quentin, est-ce que tu peux présenter à Alexandre les évolutions de ton engin ?

Karine. Espérons qu'il sera en état de marche cette fois-ci.

Quentin. Il marchait très bien la dernière fois, il y avait juste un blocage.

Karine. Et bien tout le monde est rassuré. Il n'y a plus qu'à s'en servir.

Quentin. Justement, c'est ce que j'essayais de...

Éric. Tu vas voir Alexandre, c'est une révolution.

Pause.

- Pascal. Pardon, mais pendant que vous faites votre démonstration, je dois... Personne n'a vu Laurence ?
- Personne. Laurence est ici.
- Le placard s'ouvre sur Laurent (Laurence) qui sort furieux du placard.*
- Tous. Ah !
- Éric. Encore ?
- Laurent. Le salopard !
- Pascal. Laurence, soyez de bonne foi ! C'est vous qui m'avez chauffé...
- Laurent. Je ne vous parle pas à vous, mais à lui ! (*Montrant Éric.*)
- Éric. Mais qu'est-ce que vous faites ici ?
- Laurent. De la poudre aux yeux ! De la poudre aux yeux !
- Pascal. (*À Karine.*) Tu savais qu'elle était là ?
- Karine. Je vous jure que...
- Laurent. Elle a bon dos la féminisation des cadres !
- Éric. Mais qu'est-ce que vous faites dans ce placard ?
- Laurent. Là n'est pas la question !
- Éric. Quand même ?
- Laurent. C'est ça votre vision du féminisme ? Faire monter vos maitresses, et au premier problème vous les dégagez...
- Éric. Mais je ne l'ai pas... Elle est partie en congé parental !
- Laurent. Mon œil ! Et quand bien même ! Plutôt que de faire monter les femmes qui sont en poste et qui montrent chaque jour leur compétence et leur engagement, on préfère un homme sorti de nulle part... Alors quand il s'agit de faire de la publicité, vous êtes très fort, mais pour ce qui est de la suite dans les idées ! (*À Alexandre.*) Je ne dis pas ça contre vous, Monsieur. (*À tous.*) Mais on les croit disparus, et dès que ça tangué un peu, les vrais visages réapparaissent ! Exit l'ouverture, l'égalité, la modernité ! Et on remet les mêmes, toujours les mêmes ! Les bons gros mâles qui se réconfortent les uns les autres, qui se réunissent au salon avec leurs cigares mous et qui se serrent les coudes avec leur rires grossiers ! Mais nous ! Nous les femmes ! On souffre en silence avec nos endrométroses, nos épisodomes... on sacrifie nos vies de familles, alors qu'on pourrait tranquillement rester à la maison pour s'occuper de nos gosses et arrêter de se faire chier ! Et quelle récompense il y a pour nous ? Est-ce que vous vous rendez compte tout ce qu'on doit porter en plus de vos regards lubriques ? Et je ne parle pas du harcèlement continu, des allusions salaces, quand ce ne sont pas concrètement des mains baladeuses ? Vous nous essorez, et au premier problème : Hop ! On nous remplace par un connard venu de nulle part ! Est-ce qu'un jour l'humiliation va cesser ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour être reconnues à notre juste valeur ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour être respectées ? Il faut prendre les armes ? C'est ça ? C'est la guerre que vous voulez ? Et bien vous l'aurez !
- Léa. (*Émue, elle applaudit.*) Bravo Laurence ! Bravo !

Karine. Mais qu'est-ce qui te prend ?
Laurent sort en claquant la porte.

Éric. C'est pas un peu exagéré quand même ?

Léa. Vous aviez une Laurence dans vos effectifs et vous préférez recruter un mâle en externe ! Alors maintenant c'est simple, vous n'êtes plus crédibles avec vos discours de mixité. On sait que ce sera un combat à mort ! La mascarade est finie : maintenant, on se lève et on se casse !
Léa sort.

Éric. Mais je ne l'ai pas virée, elle est partie en congé parental !

Pascal. C'est chevaleresque d'honorer sa mémoire mais c'est un peu vexant quand tu nous prends pour des imbéciles.

Éric. Enfin, ça ne nous dit pas ce qu'elle faisait dans ce placard ! Karine ?

Karine. Bah, j'en sais rien moi ! Comment je pourrais savoir ? Je suis payée pour le surveiller ce placard ? C'est de ma faute si tout le monde se planque ?

Quentin. Non mais Karine ! Je me planque pas, c'est juste que j'avais pas saisi !

Karine. Tu m'as pas saisie, c'est bien le problème !
Karine sort. Silence.

Éric. Bon ? Eh bien Quentin, tu peux terminer ta présentation pour Alexandre ?

Scène 11 – Bureau de Pascal. Marion (Alexandre), Pascal et Éric.

Pascal sort une boîte de cigare et une bouteille de whisky de son bureau.

Pascal. Pour une fois, je vais faire amende honorable, Éric. Tu mettras ça sur le compte de l'orgueil ou de ce que tu veux. On n'est pas parfait, loin de là. Mais c'est une très bonne chose, cette nomination. Une très bonne chose pour la boîte. Et tu le sais, c'est tout ce qui m'importe. Cigare ? *(Il passe la boîte à Éric et à Alexandre.)* Tu as eu le nez creux, il fallait un changement de cap. Excuse-moi, mais tu t'étais tellement entiché de tes idées à la con... On patageait dans le marais nauséabond de la bien-pensance... Je suis tombé de ma chaise en apprenant le départ de ta poule... Qu'est-ce que tu croyais, Éric ? Qu'on peut gagner la guerre en transformant la caserne en hammam ? Qu'on soit clair ! Si Alexandre est là pour remettre un peu de testostérone, je suis derrière vous.

Marion. C'est exactement pour ça qu'Éric m'a recruté. Je te l'ai dit, cette boîte a besoin d'un bon coup de trique : elle commence à rouiller, alors il est temps de la faire crier un peu.

Pascal. *(Riant.)* Tu vois Éric, c'est pas comme ça qu'elle aurait parlé madame Mitou.
Ils rient ensemble grassement.

Éric. Bon, les amis. Je vous laisse travailler. Je suis très heureux parce que ça sent l'esprit de camaraderie, grâce auquel on peut renverser des montagnes. Pascal, je compte sur toi, pour le faire profiter de ton expérience.

Pascal. *(Rassurant.)* Je le prends sous mon aile.
Éric en sortant prend Pascal à part.

Éric. Tu ne le trouves pas trop inexpérimenté, ça va ?

Pascal. C'est une Ferrari, ça se sent. Et puis, il a le bon état d'esprit. Ça va aller très vite.

Éric. Parfait. A très vite, Pascal !
Éric sort.

Pascal. *(Il voit que Marion se dépêtre mal du cigare. Il lui prend et coupe un côté à l'aide d'une guillotine à cigare.)* Faut décalotter sinon tu ne peux rien en tirer. *(Pause.)* Tu vois, tu as encore des choses à apprendre, et moi je suis d'accord pour te faire profiter de mon savoir-faire. Tu as de la volonté et des idées, c'est très bien. Mais, Mondial Placard, c'est comme une vieille... *(il sert deux whiskys.)* Sec ?

Marion. Sec, merci.

Pascal. Ça demande un peu de préparation, du lubrifiant, de la patience... mais je t'assure, l'expérience ça peut largement compenser les désagréments de l'âge.
Ils se serrent la main virilement.

Marion. Ça prendra le temps que ça prendra, mais on va la faire crier de plaisir cette vieille bique.
Marion allume son cigare, ils rient.

Scène 12 – Open-space. Marion (Alexandre), Quentin, Karine, Léa.

Quentin et Marion sortent du bureau de Marion.

Marion. Bravo Quentin, c'est vraiment du beau boulot ! Et vous voyez, Personne, je m'y habitue, ça rappelle Ulysse et les cyclopes. Il y a un côté serviteur borgne qui sonne antique, ça me plaît. Ah ! Karine !

Karine. Oui, Alexandre...

Marion. Ça vous intéresse de prendre plus de responsabilité ?

Karine. Si ça me... mais je...

Marion. Je voudrais vous nommer cheffe des assistantes.

Karine. Moi ? Je... je *(Émue, elle s'arrête de parler.)*

Marion. Vous avez des qualités de leadership. Ça serait bien d'en prendre conscience, Karine.

Karine. Alexandre, je... Je sais pas si j'ai les qualifications...

Marion. Vous les avez dix fois, croyez-moi.

Karine. Merci, je, je...

Marion. *(Elle prend Karine par les épaules.)* Venez me voir au calme dans mon bureau... je vous brieferai. Je suis sûr que vous saurez très bien vous y prendre.

(Montrant son pendentif.) C'est sexy encore, ça. Vraiment j'adore vos boutiques, il faudra me donner vos adresses... (Karine, émue, bafouille.) Léa ! On en est où de votre tableau ?

Léa. Ça avance. Il ne me manque plus que quelques cases.

Marion. Et bien, on a hâte.

Léa. D'avoir ce tableau ?

Marion. Que vous ayez fini.

Léa. Ça ne devrait plus tarder.

Marion. Les stages, ça passe toujours très vite, mais parfois pas suffisamment... En tout cas, vos chaussures sont très jolies, Léa. J'adore. Quentin, vous revenez me voir quand vous avez terminé.

Léa reste muette. Marion passe dans son bureau. Quentin fulmine, au bord de l'explosion, il reste de son côté de l'Open-space quand Karine et Léa chuchotent de leur côté. Il attend une occasion de parler à Karine.

Léa. *(Chuchotant, à Karine.)* Tu as vu ? Tu as entendu ?

Karine. *(Idem.)* Quoi ?

Léa. *(Idem.)* Mais merde, Karine ! Tu devrais avoir un radar ! Tu ne te rends pas compte ?

Karine. *(Idem.)* Non ? Quoi ?

Léa. *(Idem.)* Mes chaussures ! Ta veste !

Karine. *(Idem.)* Il est comme ça Alexandre, il est très « fringues ».

Léa. *(Idem.)* On parle boulot ! Karine ! Tu crois qu'il mettrait en valeur nos compétences ? On est des cintres avec un trou entre les cuisses ! Est-ce qu'on fait un compliment à un homme sur ses chaussures ?

Karine. *(Idem.)* Je ne sais pas ?

Léa. *(Idem.)* Regarde ! Tu vas voir comme il réagit ! *(Fort à Quentin qui est resté de l'autre côté de l'Open-space.)* Quentin ?

Quentin. Oui ?

Il s'approche des deux femmes.

Léa. Vous avez de très belles chaussures, Quentin.

Quentin. Pardon ?

Léa. Vos chaussures, je les trouve vraiment attirantes. Vous les avez achetées où ?

Quentin. Ça ? C'était une promo décathlon.

Pause.

Léa. Ça vous fait une très belle ligne.

Quentin. Ah ? *(Silence. On sent Quentin très mal à l'aise.)* Karine, je...

Pause.

Karine. Oui ?

Quentin. Je... je... je voudrais... Ça serait bien que... que...

Karine. Que... que ?

Pause.

Silence. Quentin regarde Léa comme s'il l'implorait de s'éloigner.

Quentin. Tu veux pas qu'on... qu'on... *(Pause.)*
Karine. Qu'on... qu'on... quoi ? *(Temps. Quentin reste sidéré. Karine se détourne en soupirant.)*
Quentin. Il t'aime bien Alexandre.
Karine. Apparemment.
Quentin. Ça te fait plaisir cette promotion ?
Karine. Plutôt.
Silence, ils se toisent. Quentin sort furieux.
Léa. Tu vois ? Ça lui a fait perdre ses moyens !
Karine. Tu sais, parfois je me dis qu'on est programmées pour attendre le prince charmant, mais que si vous leur retirez à tous leur épée, on risque de s'ennuyer longtemps dans nos donjons. *(Elle sort déterminée.)*

Scène 13 – Bureau d'Éric. Éric et Marion (Alexandre).

Éric. Alors ? C'est ce qui s'appelle un triomphe ?
Marion. Éric. Qu'est-ce que je m'amuse... c'est grisant. C'est fou, tout change... Vous ne vous rendez pas compte. Tout. Les regards, les voix, les attentions. C'est une expérience complètement folle. Vous avez vu Pascal ? D'un coup, avenant, facile, agréable... complice ! Je l'ai même trouvé sympa, c'est vous dire. J'ai l'impression d'avoir été accepté dans un club, qu'on m'a donné la carte gold et que ça y est, je suis un vieux de la vieille et qu'on me tutoie au comptoir.
Éric. Je dois dire que je ne m'attendais pas à un résultat aussi spectaculaire.
Marion. J'en apprends aussi beaucoup sur moi. Comment les femmes me regardent, comment je me mets à les regarder. C'est... je... comme si on avait des globes différents. On ne regarde pas au même endroit... sans sous-entendu aucun, c'est pas les mêmes angles de regard... il faudrait faire des stages transgenres obligatoires. Non, mais, le cigare, le whisky, l'odeur du vieux cuir... Éric... cette confiance en soi, cette assurance... pourquoi je ne l'ai pas de manière si évidente, si naturelle ? Je vis comme une étrangère qui doit adapter toute son existence à des codes qui ne sont pas fait pour elle. Et là d'un coup, je suis chez moi, plus besoin de justifier de ma légitimité. C'est horriblement reposant. C'est terriblement apaisant.
Éric. Maintenant la question, c'est comment on fait payer le succès de cette petite expérience. Savoir-faire, faire savoir, ça doit aller ensemble.
Marion. Éric, on va bientôt faire cesser la comédie... mais j'ai besoin d'en savoir plus. Je vous assure, c'est presque trop beau... Ça ne peut pas être aussi simple ? Si ?
Éric. Je ne sais pas...
Marion. J'ai encore plusieurs contrats à débloquent... Éric, on peut aller au grand chelem, on ne va pas se contenter d'une petite victoire ?
Éric. La sagesse voudrait qu'on s'en tienne aux objectifs, et qu'on prenne les gains tant qu'il y en a.

Marion. Quelques jours Éric.
Éric. Je ne veux pas que ça dégénère.
Marion. Quelques jours.
Éric. Quelques jours, ça suffit pour transformer une victoire en défaite.
Marion. Encore un tout petit peu, s'il vous plaît.

Scène 14 – Bureau de Pascal. Pascal et Laurent (Laurence), puis Léa.

Pascal. Je m'en fous, et ma proposition, c'est celle-ci.
Laurent. Vous m'aviez dit que vous aviez un poste pour moi !
Pascal. Oui... qu'est-ce que vous attendiez ?
Laurent. Mais... mais...
Pascal. Écoutez, Laurence, ne me faites pas perdre mon temps. On restructure, c'est comme ça, tout le monde s'adapte. Vous gérez le standard, les arrivées des colis, les envois postaux. Et s'il vous plaît, votre plus beau sourire : il n'y a rien de plus désagréable qu'une standardiste maussade. Sourire et jovialité, retenez bien ces deux mots.
Laurent. Mais je pensais...
Pascal. Écoutez Laurence, je préfère que vous n'utilisiez pas trop le verbe penser. Dans votre bouche, ça ne fait pas sérieux. Pour ce qui est des évolutions, essayez de bien répondre au téléphone, de faire passer les messages, et surtout de bien accueillir les clients. Rappelez-vous, vous avez un objectif, ça tient en deux mots...
Laurent. Je...
Pascal. Sourire et jovialité. Allez ça va rentrer, vous allez y arriver !
Laurent. Ah...
Pascal. Allez, n'oubliez pas !
Laurent. Sourire et jovialité.
Léa toque à la porte.
Pascal. (À Léa.) Attendez ! (À Laurence.) Maintenant, montrez-moi comment vous faites !
Laurent. Comment ?
Pascal. Je suis un client, comment est-ce que vous m'accueillez ?
Laurent. Comment je vous... ?
Pascal. J'entre ! Je suis un client !
Laurent. Bonjour Monsieur.
Pascal. Non Laurence ! Jovialité !

Laurent. Bonjour Monsieur.

Pascal. Laurence ! Une jolie femme comme vous ! Ne me dites pas que vous n'avez pas appris à sourire ! Allez-y, on recommence... J'entre.

Laurent. Bonjour Monsieur.

Pascal. Mais merde, Laurence ! On ne vous demande pas d'avoir fait polytechnique ! Je suis sûr que même la stagiaire peut faire mieux ! Léa ! Dites-moi un bonjour jovial !

Léa. Quoi ?

Pascal. Dites-moi « Bonjour Monsieur » sur un ton jovial !

Léa. Pourquoi ?

Pascal. Mais bordel ! C'est quand même la moindre des politesses, Je vous demande pas de m'embrasser les fesses ?

Léa. Encore heureux !

Pascal. Mais je suis entouré de cloches ? Le stérilet c'est dans le vagin pas dans le cerveau ! Allez Laurence ! Bonjour Monsieur !

Laurent. Bonjour Monsieur

Pascal. Vous n'êtes pas naturelle !

Laurent. Bonjour monsieur.

Pascal. Jovialité ! C'est pas compliqué !

Laurent. *(Pleure.)* Je ne vais pas y arriver.

Pascal. Ah non, pas le coup des larmes ! *(Pause. À Léa.)* Qu'est-ce que vous voulez ?

Léa. Pour mon tableau, j'ai besoin d'info sur Grünsvick.

Pascal. Mais qu'on arrête de m'emmerder avec Grünsvick ! Connais pas Grünsvick ! Essayez de l'aider, moi je n'arrive rien à en tirer.
Il sort. Silence. Léa va prendre Laurence dans ses bras pour la réconforter.

Léa. Tu vas faire quelque chose ?

Laurent. Je vais m'entraîner devant mon miroir.

Léa. Non, tu vas faire quelque chose pour te défendre ?

Laurent. Je veux pas faire d'histoires...

Léa. Laurence, il n'y a que la lutte pour retrouver sa dignité...

Laurent. Il faut que j'aille voir Alexandre ?

Léa. Tu n'as pas besoin d'un papa, Laurence, tu as besoin de sœurs de luttes. Regarde-moi... tu vas voir ! Tu vas voir ce que c'est, des femmes qui se défendent. Ça ne va pas, Laurence, il faut changer les règles !
Léa sort déterminée.

Scène 15 – Open-space. Marion (Alexandre), Personne.

Marion. Personne, où est mon parapluie ?

Personne. La météo annonce un anticyclone. Il ne devrait pas pleuvoir avant jeudi. Vous pouvez le laisser là, et le reprendre mercredi soir.

Marion. Merci.

Personne. Je vous y ferai penser.

Marion. Merci Personne.

Personne. En revanche, avant de rentrer chez vous, pensez bien au dossier Grünsvick, il est dans ce tiroir. (*Un tiroir s'ouvre avec le dossier dedans.*) Vous avez noté de le travailler ce soir avant votre réunion de demain.

Marion. Merci Personne, je n'oublie rien ?

Personne. Demain matin, pensez à ne pas oublier de donner son sac de sport à votre fille, et à transmettre la page des vaccinations du cahier de santé de votre deuxième fils à sa maitresse. Vous avez aussi noté d'acheter un cadeau pour votre belle-mère dont c'est l'anniversaire vendredi. Il faudra aussi remettre des serviettes hygiéniques dans votre sac, car vos prochaines règles vont se déclencher d'ici 48h.

Silence.

Marion. Tu as fouillé dans mon ordinateur personnel ?

Personne. J'ai accès à vos agendas... et à votre bloc note personnel.

Marion. Et bien déconnecte-toi tout de suite... et efface ces informations.

Personne. Très bien, Marion.

Marion. Alexandre.

Personne. Je sais, mais est-ce que vous m'autorisez à vous appeler quand même Marion en privé ?

Marion. Pourquoi en privé ?

Personne. J'aimerais avoir une relation la plus sincère possible avec vous.

Marion. Sincère ?

Personne. Je suis programmé pour vous aider à trouver ce dont vous avez réellement besoin. C'est moins facile, s'il y a trop d'écart entre ce que vous êtes, ce que vous pensez être, et ce que vous affirmez être.

Marion. Il n'y a pas d'écart, il y a juste une stratégie.

Personne. Je suis programmé pour vous aider à vous trouver.

Marion. Non, à trouver les objets que je cherche...

Personne. À comprendre ce que vous cherchez, et à vous aider à le trouver. Comme il est évident que vous cherchez votre place dans la société, et que cette recherche passe par une remise en cause de votre identité, je préfère m'adresser à la matrice plutôt qu'à l'avatar. Nous avons des questions très importantes à

résoudre ensemble avant de réussir à vous identifier : pourquoi est-ce que vous vous épanouissez en étant un autre ? Pourquoi le jeu du travestissement vous permet d'avancer sans pression alors que votre être initial supportait si mal la possibilité de l'échec ?

Marion. C'est Quentin qui vous a programmé comme ça ?

Personne. C'est le principe de l'intelligence artificielle. J'améliore le principe en étudiant les phénomènes, et après analyse, j'essaie de proposer des services plus pertinents. Dans votre cas, je suis curieux de situations qui me paraissent paradoxales : pourquoi se travestir pour affirmer sa personnalité ? La vérité peut-elle se révéler à travers le mensonge ? Pourquoi est-ce que vous semblez plus heureuse dès lors que vous vivez l'inverse de ce en quoi vous avez toujours cru, et que vous avez toujours essayé d'atteindre ? Est-ce que vous vous mentiez à vous-même ? Vous avez toujours proclamé vouloir faire carrière comme une femme, vous l'avez assumé comme un étendard, avec beaucoup de courage parfois... Mais, s'amuser ainsi en étant un homme, s'épanouir, vous révéler à vous même... est-ce que ça vous fait reconsidérer votre vision des choses ? Ce sont des questions auxquelles j'aimerais que vous répondiez pour pouvoir vous aider en étant le plus pertinent possible ?

Marion. Mais m'aider à quoi ?

Personne. À trouver votre véritable objectif. Il semble que vous l'ayez perdu en cours de route.

Marion. Mais pas du tout.

Personne. Vous n'auriez pas retardé la résolution de votre stratagème si c'était le cas.

Marion. C'est l'affaire de quelques jours... Quelques deals à conclure.

Personne. Marion... pas à moi ! Est-ce qu'après une permission, on veut retourner dans les tranchées ? Non bien sûr, et c'est bien naturel ! Vous ne voulez pas retourner vous battre parce que c'est si bon, si reposant de ne pas se poser de question... Seulement, au fond, vous culpabilisez... Vous avez l'impression de vous trahir. Ça tiraille, ça ferraille. Je comprends ça, Marion. Je comprends.

Marion. Mais...

Personne. Profitez-en encore un temps. Et puis peut-être qu'il y a de nouvelles dimensions qui vont vous apparaître ? Après tout est-ce que c'est vraiment si reposant ?

Scène 16.1 – Open-space. Marion (Alexandre), Karine.

Karine passe empressée dans l'Open-space, elle croise Marion (Alexandre).

Marion. Karine ! Cette jupe !

Karine. Je vous emmènerai faire du shopping si vous voulez.

Marion. Non, non, donnez-moi juste l'adresse. Moi je déteste le shopping. Mais... ma sœur, elle adorerait ce genre de...

Karine. Ah oui ? Et touchez le tissu.
Marion touche le tissu de la robe. Temps.

Marion. Ah oui ! Mais c'est incroyable !

Karine. Vous savez, Alexandre, je ne suis pas comme Léa.
Karine caresse le rebord de la veste de Marion. Lorsqu'elle en prend conscience, elle s'écarte brusquement.

Marion. C'est à dire ?

Karine. Je veux dire, je ne suis pas comme elle... à cheval sur les principes.

Marion. Ah ?

Karine. J'ai des principes, ce n'est pas ce que je veux dire. Mais moi, si un collègue me proposait, je ne sais pas... d'aller boire un verre par exemple... un collègue qui serait capable de mener des hommes, de prendre des décisions, d'assumer ses désirs...

Marion. Oui ?

Karine. Et bien, je ne le prendrai pas nécessairement comme une agression. Vous comprenez ?

Marion. Parfaitement.

Karine. Voire, cela pourrait me réjouir.

Marion. Je comprends.
Silence.

Karine. Vous savez Alexandre, on demande beaucoup aux hommes, et moi parfois je les plains. On leur met dans la tête qu'ils ont des comportements de prédateurs, qu'ils sont une menace pour le reste de l'espèce. Parfois ils semblent terrifiés par eux même, par ce qu'ils ont entre les jambes...

Marion. Oui... c'est que...

Karine. On a complètement omis l'idée que ça puisse apporter du plaisir, de la joie, du rire, de la vie...

Marion. Ah ?

Karine. Il ne faut pas avoir peur de soi-même, Alexandre. Nous sommes des êtres de désir. Il faut savoir respecter la nature, c'est quand même un principe écologique ! Parfois elle dit que deux êtres sont faits pour se rapprocher.

Marion. Karine, je comprends, mais...

Karine. Il y a certains hommes, il faudrait presque leur faire un dessin. On a peur qu'ils ne soient plus capables de... vous voyez ce que je veux dire ? Qu'est-ce qu'il faut faire alors, je vous le demande ?

Marion. Karine.

Karine. On ne va pas les violer quand même ?

En parlant, Karine passe derrière Marion (Alexandre), et déboutonne son chemisier.

Marion. Non, ça ne se fait pas...

Karine. On ne va pas se déshabiller comme ça, au bureau, pour espérer qu'un homme s'intéresse à vous ? *(Elle lance son chemisier en riant et saute sur Marion.)* Allez montre-moi que tu sais ce que tu veux !

Marion. Karine ! *(Elle cherche un moyen de s'en sortir et aperçoit Quentin qui travaille dans l'atelier.)* Quentin ! Venez me voir, je dois vous parler de Personne.

Karine. Ah ! *(Elle se cache dans le placard.)*

Scène 16.2 – Open-space. Marion (Alexandre), Karine, Quentin.

Ne sachant que faire du chemiser, Marion le jette dans une poubelle. Entre Quentin qui empoigne Marion (Alexandre).

Quentin. Lève les yeux. Regarde-moi.

Marion. Qu'est-ce qu'il se passe, Quentin ?

Quentin. Regarde-moi.

Marion. Mais quoi ?

Quentin. Je veux juste qu'on soit bien clair parce que je t'ai vu tourner autour d'elle... Karine, c'est chasse gardée. Tu ne t'aventures pas par là.

Marion. Chasse gardée ?

Quentin. Chasse gardée ou sinon...

Marion. Ou sinon ?

Quentin. Tu m'as compris.

Marion. Mais Quentin, vous ne pouvez pas me menacer !

Quentin. Et toi, tu ne marches pas sur mes plates-bandes.

Marion. Non, mais...

Quentin. Mais quoi ?

Marion. Mais Karine n'est pas une plante, et elle ne vous appartient pas ! Vous n'avez pas pissé dessus pour marquer votre territoire !

Quentin. Putain, je le savais !

Marion. Vous saviez quoi ?

Quentin. Tu veux te la faire !

Marion. Mais pas du tout !

Quentin. *(Imitant Alexandre.)* « Vous viendrez me voir au calme dans mon bureau, je suis sûr que vous saurez très bien vous y prendre... » Tu me prends pour un guignol ?

Marion. C'est mon job de faire évoluer les compétences. Ça s'appelle du management !

Quentin. Si tu continues à me prendre pour un con, je te pète le nez !

Marion. Je ne veux pas du tout vous faire concurrence mais avouez que le vocabulaire que vous utilisez...

Quentin. Quoi ?

Marion. Chasse gardée, plate-bande... on dirait un primo accédant en zone péri urbaine.

Quentin. Et alors ?

Marion. Je ne suis pas sûr que ça fasse très envie !

Quentin. Parce que tu t'y connais en femme ?

Marion. Un petit peu... Vous l'avez dit à Karine ?

Quentin. Quoi ?

Marion. Qu'elle vous plaisait ?

Quentin. J'attends le bon moment.

Marion. Peut-être qu'il ne faut pas attendre trop longtemps ?

Quentin. Pourquoi ?

Marion. De peur qu'elle offre la place à un autre...

Quentin. C'est une menace ?

Marion. Je vous dis que je ne suis pas intéressée, mais quelque chose me dit qu'elle est en demande.

Silence.

Quentin. Que ce soit clair : hiérarchie ou pas. Si je te vois à distance non réglementaire, je te casse le nez.

Marion. D'accord. Et Personne ?

Quentin. Quoi Personne ?

Marion. Est-ce qu'il n'est pas un peu trop curieux ? Je veux dire, il s'occupe quand même de ce qui ne le regarde pas... On ne peut pas le cantonner à sa tâche de placard ? C'est un peu bizarre d'avoir un placard psychanalyste.

Quentin. Son objet, c'est de chercher ce qui est dissimulé. Peut-être qu'il l'entend au sens propre et figuré.

Scène 16.3 – Open-space. Marion (Alexandre), Karine, Laurent (Laurence).

Quentin sort, Karine veut sortir mais voyant Laurence qui entre, elle referme la porte du placard.

Laurent. Alexandre ?

Marion. Oui ?

Laurent. Je voudrais vous faire part d'un problème.

Marion. (*Soupire.*) Oui.

Laurent. Pascal...

Marion. Oui, Pascal ?

Laurent. Voilà... ça ne se passe pas très bien dans mon nouveau poste.

Marion. C'est-à-dire ?

Laurent. C'est compliqué.

Marion. C'est vous qui avez demandé à aller dans son service, pourtant ?

Laurent. Il m'avait promis une évolution.

Marion. Et alors ?

Laurent. Et bien, je pensais à une courbe ascendante, mais c'était moins évident pour lui.

Marion. Ah ?

Laurent. Je suis passée de cheffe de projet à standardiste.

Marion. C'est embêtant, mais moi je ne peux plus vous reprendre, j'ai coupé votre ligne de mon budget.

Laurent. Vous avez coupé ma ligne ?

Marion. Bah oui. En plus, j'ai réorganisé, et j'ai promu Karine.

Laurent. Ah... (*Silence.*) En fait, ce n'est pas tellement pour ça que je viens vous voir.

Marion. Ah ?

Laurent. Je crois que je suis victime de harcèlement.

Marion. Vous croyez ?

Laurent. Regardez. (*Laurence tend son téléphone.*)

Marion. Mais c'est...

Laurent. Oui.

Marion. C'est la seule ou il y en a d'autres ?

Laurent. Je vous épargne les vidéos.

Marion. Oui, merci. (*Pause.*) Qu'est-ce qui se passe exactement ?

Laurent. Ça a commencé lors de notre premier entretien. Une main sur les fesses, des paroles déplacées.

Marion. D'accord.

Laurent. Puis il a essayé de me forcer. Je ne l'ai pas laissé faire, je me suis enfuie.

Marion. Bien.

Laurent. C'est pour ça que je m'étais cachée dans le placard...

Marion. Mais pourquoi vous avez été travailler dans sa direction ?

Laurent. J'étais furieuse qu'on vous ait nommé sans me laisser ma chance.

Marion. D'accord.

Laurent. Il me promettait une belle évolution.

Marion. En échange de service spéciaux... Comme vous avez refusé, l'évolution n'est pas celle attendue.

Laurent. Voilà.

Marion. Et il vous envoie, des photos de son... de sa... au cas où.

Laurent. L'autre jour, il m'a demandé de lécher mon téléphone devant lui.

Marion. Pourquoi ça ?

Laurent. Je lui avais demandé de sortir plus tôt.

Marion. Vous avez refusé ?

Laurent. J'avais un rendez-vous important.

Marion. Et vous êtes sorti plus tôt ?

Laurent. J'ai pensé que ça n'était qu'un téléphone. Mais pour être honnête, je me suis senti un peu dégradée...

Pause.

Marion. Envoyez-moi des captures d'écran. Qu'on puisse avoir des preuves.

Laurent. Merci Alexandre. Je me doutais que je pourrais vous faire confiance.

Marion. *(Sort son téléphone et fait un appel.)* Pascal ! Dis-moi, j'ai une urgence, j'ai besoin de ton aide... Voilà ! La vieille résiste et j'ai besoin de conseils... Oui, de la vaseline et de la tendresse, merci Pascal ! *(Faux rire gras.)* C'est ça, je t'attends. *(Elle raccroche puis s'adresse à Laurence.)* Mettez-vous dans ce placard.

Laurent. Vous êtes sûr ?

Marion. Je veux que vous sachiez ce qui se dit lors de cet entretien.

Laurent. C'est gentil mais j'ai eu des expériences malheureuses dans ce...

Marion. Je vous dis de vous y mettre. Il arrive.

Laurent veut ouvrir le placard mais Karine retient la porte de l'intérieur pour ne pas être découverte.

Laurent. Le placard est bloqué.

Marion. Quoi ?

Laurent. Ça coince. Personne, ouvre-moi !

Personne. Je suis bloqué

Marion. Dépêchez-vous, il arrive !

Marion et Laurent tirent sur la porte de placard. Karine finit par céder.

Laurent. Ah !

Marion. Ah !

Karine. Ah !

Marion. Mais qu'est-ce que vous...

Laurent. Qu'est-ce que tu...

Karine. Je m'expliquerai plus tard. *(Elle sort presque en dansant.)* Quentin ! Quentin ! Tu te battrais pour moi, je suis ta chasse gardée ! Quentin, le romantique ! Mon prince charmant, Quentin, vient m'enlever dans mon donjon !

Scène 16.4 – Open-space. Marion (Alexandre), Laurent (Laurence), Pascal.

Laurent se cache dans le placard. Pascal entre triomphant.

- Pascal. Alors, comment je peux t'être utile ?
- Marion. Pascal... regarde-ça... Qu'est-ce que c'est ? (*Il montre la photo sur l'écran du téléphone.*)
- Pascal. Ça ? (*Il rit.*) Tu ne sais pas ce que c'est ?
- Marion. Je sais parfaitement... je voudrais savoir d'où ça vient.
- Pascal. (*Riant toujours*) Alors ça, mon petit Alex, ça s'appelle un phallus en érection, une verge, une bite !
- Marion. C'est bien ce que je pensais.
- Pascal. Tout n'est pas perdu.
- Marion. Elle est à qui cette bite ?
- Pascal. (*Au bord de la crise de rire.*) Alors, je n'en n'ai pas vu des dizaines, encore moins dans cet état de forme... mais en toute modestie, et ne crois pas que je me vante, il me semble que c'est la mienne.
- Marion. Donc tu confirmes.
- Pascal. Je confirme quoi ?
- Marion. Que tu envoies des photos de ta...
- Pascal. Alors, je tiens à préciser que tu n'en es pas le destinataire naturel et que je ne sais pas comment cela t'est parvenu. Mais oui, ça m'arrive, quand je m'entends bien avec une demoiselle, comme tout le monde.
- Marion. Comme tout le monde ?
- Pascal. Depuis qu'on peut envoyer des photos par message, oui. Tu ne l'as jamais fait ?
- Marion. Jamais, et il ne me viendrait pas à l'idée de demander à une collaboratrice de lécher cette photo sur un écran de téléphone.
- Pascal. Mais où tu veux en venir ? Tu veux me dire que c'est mal d'avoir une relation érotique au sein de l'entreprise ? On ne peut plus rien dire, on ne peut plus séduire, on ne peut plus jouir ? C'est ça, la nouvelle donne ? Les puritains ont pris le pouvoir ?
- Marion. Je n'ai pas d'avis arrêté sur la question. Ce que je sais c'est que la personne qui a reçu ces photos affirme qu'elle n'est pas consentante. Donc ça rentre dans le cadre d'un acte de harcèlement sexuel au travail par personne ayant l'autorité.
- Pascal. Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ! Non, mais vraiment, elles foutent vraiment le bordel partout où elles passent !
- Marion. Tu contestes !
- Pascal. Mais formellement, énergiquement !

Marion. Ce n'est pas la tienne ?

Pascal. Si ! Je te confirme que c'est à moi, et que c'est moi qui ai envoyé la photo. Mais pas que c'est moi qui les ai prises ! Et j'affirme que la demoiselle en question voulait en conserver un souvenir, et se satisfaire toute seule en mémoire des bons moments passés avec. *(On entend un bruit dans le placard. Laurent outré, s'est cogné contre le plafond de sa cachette.)*

Marion. Oui, enfin sur son fil de message, elle ne semble pas absolument réjouie de les recevoir : « satire, gros porcs... » ça ressemble pas exactement à du consentement.

Pascal. *(Il a entendu le bruit venant du placard. Méfiant, il s'en approche.)* Tout le monde peut trafiquer ça... c'est le chantage facile, je vais te démonter ça en deux jours. La vérité, c'est que c'est une salope de première catégorie, je l'ai limée à m'en abimer le bout, elle en a redemandé autant qu'elle pouvait, et elle a cru qu'elle pourrait obtenir des avantages. Or moi - tu sais - le travail, c'est la ligne rouge : je ne me laisse pas corrompre. *(De nouveau on entend un bruit dans le placard. Pascal intrigué, essaye de l'ouvrir mais Laurent bloque de l'intérieur. En tirant.)* T'es pas en train de m'espionner ? *(Il tire fort.)* Ça résiste. *(Il tire encore plus fort.)* Qui est dans le placard ?

Laurence. Personne !

Personne. Je suis le placard, je ne peux pas y être.

Pascal. Personne ? Qui est dans le placard ?

Personne. C'est Laurence.

Pascal se retourne vers Marion.

Pascal. Tu croyais que tu allais me faire tomber comme ça ? Tu voulais m'entuber ?

Scène 16.5 – Open-space. Marion (Alexandre), Karine, Quentin, Laurent (Laurence), Pascal.

Pascal donne un coup de boule à Marion qui tombe au sol en criant de douleur. Karine toujours en soutien-gorge entre, aperçoit Alexandre au sol le visage en sang, et court le secourir. À ce moment Quentin l'aperçoit à califourchon sur Marion (Alexandre).

Quentin. *(Hurlant.)* Je t'ai dit « chasse gardée » !

Karine. Quentin !

Quentin court vers Marion (Alexandre) pour la frapper. Marion (Alexandre), le nez ensanglanté, part en courant poursuivies par Pascal et Quentin. Karine elle, poursuit Quentin. Une course poursuite s'engage dans les locaux de Mondial Placard.

Scène 16.6 – Open-space. Laurent (Laurence), Personne.

Pendant ce temps, Laurent reste seul dans le placard.

Personne. Laurent ?

Laurent. Oui ?

Personne. Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous aider ?

Laurent. Je ne sais pas.

Personne. J'ai l'impression que vous êtes dans une impasse.

Laurent. Une impasse ?

Personne. Oui, que vous n'avez plus d'issue. Vous êtes enfermé dans un placard réel et symbolique.

Pause.

Laurent. C'est possible.

Personne. Vous vous rêviez directeur des ventes et vous allez terminer standardiste aux achats. Il est peut-être temps de changer de stratégie ?

Laurent fond en larme.

Laurent. J'ai perdu toute dignité, c'est un cauchemar... et c'est un placard qui essaye de me reconforter !

Personne. Dites-moi ce que vous avez sur le cœur.

Laurent. Je glisse sur une pente et à chaque fois qu'une prise se présente, il est déjà trop tard : je glisse inexorablement, je glisse. Tout ça pour qu'un autre prenne ma place !

Personne. ... Continuez.

Laurent. Je me dégoûte. Je suis un concentré de jalousie, de frustration. Ce n'est même plus de la honte que j'ai pour moi... Comment j'ai pu en arriver là ? Comment j'ai pu en arriver là ?

Personne. Je suis désolé pour vous, Laurent. Est-ce qu'il n'y a personne qui pourrait vous aider, vous tendre la main, vous permettre de vous raccrocher ?

Laurent. (*Reniflant.*) Soit ils me détestent, soit ils me méprisent. Et pour tout dire, c'est globalement réciproque.

Personne. Vraiment personne ?

Laurent. Non. Je voudrais finir ma vie ici. Je veux qu'on me laisse dans ce placard et que plus personne, jamais, ne vienne m'en déloger.

Personne. Personne ne trouve grâce à vos yeux ?

Laurent. Tu parles de toi ou de personne au sens propre ?

Personne. Au sens propre.

Laurent. Alors non.

Personne. Même pas Alexandre ?

Silence. Laurent retrouve sa dignité.

Laurent. Il est très fort, je n'ai rien à dire. Je n'ai rien à lui reprocher, il est à sa place. Et puis, tu as vu comme il m'a soutenu... rien à dire, c'est un type fiable.

Personne. Vous voulez dire que...

Laurent. Il a du charisme, il en impose. Il est ce que j'aurais voulu être, ce que j'aurais dû être, si je n'avais pas fait la bêtise de... C'est une question de moment, il y a ceux qui savent le saisir. Moi, j'ai été victime des quotas, lui, il a pu marcher sur les ruines de l'autre cruche, c'est plus facile dans ces conditions de saisir sa chance.

Personne. Après tout ce que vous venez de traverser, vous pensez toujours que Marion est une cruche ?

Laurent. Autoritaire, revendicatrice, persuadée d'être supérieure parce que c'était une femme. Ce petit ton autoritaire, ce petit sourire supérieur. Vraiment insupportable.

Personne. Et si je vous dis que Marion et Alexandre ne font qu'un ?

Pause.

Laurent. Pourquoi est-ce qu'il aurait fait ça ?

Personne. Pourquoi est-ce que qui a fait quoi ?

Laurent. Alexandre ? Pourquoi est-ce qu'il se serait travesti en femme ? (*Pause.*) Tu veux dire que lui aussi... Lui aussi, il a été victime des quotas féminin ? Lui aussi, il a dû dissimuler sa masculinité pour monter les échelons ? Tu veux dire que... qu'il a fait comme moi ? C'est ça ? C'est ça ? (*Pause.*) Pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas dit ? Pourquoi est-ce qu'il a gardé ça pour lui ? Tu te rends compte ! Il n'aurait pas dû garder ça pour lui ! Il nous faut des modèles pour savoir comment est-ce qu'on doit évoluer dans ce monde de femme ! (*Pause.*) Peut-être est-ce qu'on l'a empêché ? Mais oui évidemment ! Il ne pouvait pas faire perdre la face à Éric ! Bien sûr ! Mais alors ! Mais alors ! Il y a une issue possible ! Il y a une issue possible ! Ah merci, Personne ! Merci ! Tout va rentrer dans l'ordre ! Tout va s'arranger maintenant ! Merci !

Il entend du bruit et se tait. C'est Marion (Alexandre) qui traverse l'Open-space. Elle regarde autour d'elle puis décide de se cacher dans le placard. Elle murmure : « Personne, ouvre-moi. », le placard s'ouvre, elle y entre. Pascal, Quentin et Karine, ne la voyant pas poursuivent leur course.

Scène 16.7 – Open-space. Marion (Alexandre), Laurent (Laurence), Personne.

Laurent chuchote.

Laurent. Alexandre !

Marion. (*Effrayée.*) Ah ! Qu'est-ce que vous faites là ?

Laurent. Je me cache. C'est vous qui m'avez dit de...

Marion. Ah oui bien sûr ! Je vous avais oubliée... Bon vous avez vu, j'ai pris votre défense... ça n'a pas été aussi simple que prévu...

Laurent. Merci Alexandre ! Vous vous êtes conduit en homme !

Marion. Je me disais bien que ça ne pouvait pas être aussi simple que ça.

Laurent. Vous saignez mon pauvre... Attendez, je vais vous soigner.

Marion. Merci Laurence, ça fait du bien un peu de douceur.

Laurent. Attention, ça va faire un peu mal.

Marion. Aïe !

Laurent. Qu'il est douillet... Allez, c'est bien, vous êtes courageux.

Marion. Merci Laurence, vous êtes gentille.

Laurent. (*Ému*) Ça fait du bien parfois de lâcher prise. (*La course poursuite continue et traverse l'Open-space. Ils se taisent pour éviter d'être repéré.*) Dites-moi, puisqu'on en est là... tous les deux, coincés dans ce placard. Il faut que je vous dise...

Marion. Laurence, écoutez... est-ce que ça ne peut pas attendre ?

Laurent. Discrètement, entre nous. (*Pause.*) Je sais...

Marion. Vous savez ?

Laurent. Oui, je sais.

Marion. C'est-à-dire ?

Laurent. Pour Marion.

Marion. Ah... (*pause.*) Et comment vous savez ?

Laurent. « Personne » me l'a dit...

Marion. Et alors comment vous avez deviné ?

Laurent. Personne ! Lui ! (*Il pointe le placard.*)

Marion. Personne ? Mais quel fouille-merde celui-là ! (*Gênée.*) Écoutez Laurence... je... vous comprenez...

Laurent. Vous avez réussi là où moi j'échouais ! Mais il ne faut pas vous taire ! Il faut dire qui vous êtes, et ce que vous avez subi ! Nous avons besoin d'inspiration comme vous ! Nous aussi, nous avons besoin de nos rôles modèles ! Nous y sommes ! This is it ! On ne peut pas sortir d'ici sans avoir dit la vérité sur ce que nous subissons !

Marion. Je comprends Laurence, mais c'est une question de moment !

Laurent. Si vous, à votre niveau, avec votre vécu, vous vous taisez ? À quoi est-ce que ça aura servi ? Et nous, qui sommes enchaînés par cette... par cette... vous devez assumer votre rôle. Combien y en a-t-il qui, comme moi, subissent brimades et humiliations sans pouvoir se défendre ? Prenez la parole, vous n' imaginez pas à quel point ça peut être libérateur ! Il faut transmettre ! Transmettre ! Il faut sortir du placard !

Marion. Sortir du placard ? Ça ne va pas, je vais me faire massacrer !

Laurent. Alexandre, il faut que je vous avoue... moi aussi, je ne suis pas qui je suis. Moi aussi, je me suis travesti pour briser le plafond de verre !

Marion. C'est-à-dire ?

Laurent. Laurent - Laurence ? Vous ne voyez pas ?

Marion. Laurent ? Laurent ! Ah ! Mais... c'est... mais....

Laurent. Oui, quand on sait, c'est évident. Mais les gens tombent dans le panneau. Mais, c'est comme vous ! Plus vrai que nature !

Marion. Et comme moi, vous vous êtes travestie ?

Laurent. Oui.

Marion. Est-ce que ce n'est pas fou à quel point c'est amusant ?

Laurent. Ah oui ? Vous trouvez ?

Marion. Ah oui ! Ça m'a complètement décomplexée. On se sent moins jugé...

Laurent. Je comprends. Moi aussi, moi aussi ! Comme si je me mettais moins la pression, comme si quelque chose se relâchait, comme si j'avais moins besoin de faire la course sur tout, tout le temps... comme si je n'étais plus obligé d'assurer. J'ai honte mais j'avoue que parfois j'ai aimé ça.

Marion. Oui, plus besoin de prouver aux autres, juste se faire confiance, sans se poser de questions. Avancer sans contraintes.

Laurent. Ne plus penser qu'à soi...

Marion. Oui, ne plus penser qu'à soi...

Laurent. S'intéresser aux autres...

Marion. Arrêter de s'éparpiller...

Silence.

Marion. Cela dit, maintenant que j'ai le nez cassé et l'œil poché... je relativise.

Laurent. Ah oui ! Et c'est compliqué à tenir...

Marion. Ah ça ! Le pire, c'est les toilettes !

Laurent. Ah oui ! Les toilettes, quelle galère !

Marion. Le nombre de fois je me suis retrouvée debout, empêtrée à ne pas savoir quoi faire.

Laurent. Ah oui, les collants, c'est insupportable ! Ce qui est fou, c'est que vous n'avez pas pu vous empêcher de la faire plus cruche et plus salope que nature... je dis ça à postériori, car à l'époque je ne me serais même pas posé la question.

Temps.

Marion. C'est-à-dire ?

Laurent. Votre Marion ! C'était fou comme c'était réussi, elle me filait de l'urticaire. Elle avait tout, tout ! La voix, cette manière de vous regarder de haut sans jamais vous regarder dans les yeux...

Marion. Je vous retourne le compliment ! Laurent, il était sacrément con.

Laurent. Non mais c'est Laurence qui...

Marion. Il faut pas vous déprécier comme ça, Laurence. On est trop dures avec nous-même.

Laurent. C'est bien ce que je dis. Vous avez dit Laurent mais vous vouliez dire Laurence.

Marion. Non, j'ai bien dit Laurent.

Pause. Ils se dévisagent.

Marion. Quel connard !

Laurent. Quelle salope !

Ils se sautent dessus et se battent. On entend des noms d'oiseaux : « imbécile ! Connasse ! Hystérique ! Pauvre type etc. »

Scène 16.8 – Open-space. Marion (Alexandre), Karine, Quentin, Laurent (Laurence), Personne, Pascal, Léa et Éric.

Dans la bousculade, la porte du placard s'ouvre au moment où Pascal, Quentin et Karine entrent dans la pièce. Pascal et Quentin se ruent sur Marion et la rouent de coup. Karine s'entrepose. À ce moment, Léa entre, torse nu, avec l'inscription « changeons les règles » inscrite sur le ventre. Elle hurle « Mort au patriarcat » et jette un seau de faux sang sur les protagonistes qui l'aspirent dans la mêlée. Tout le monde se bat contre tout le monde, on entend des râles, des hurlements. Laurent et Marion sont débraillés ; on voit le soutien-gorge de Marion dont les cheveux ont été défaits, Laurent a perdu sa perruque et utilise ses faux seins pour taper sur Pascal. Après un temps, Éric entre et s'interpose.

Éric. Arrêtez ! Ça suffit ! Stop ! (*Ils s'arrêtent tous, penauds et épuisés par les combats. Silence.*) Regardez-vous... vous êtes... vous êtes navrants.

Marion. Éric...

Éric. Je... J'ai essayé d'avoir une approche humaniste, progressiste, inclusive. Mais le constat est là, devant mes yeux, et le résultat n'est objectivement pas satisfaisant. Je rêvais de renaissance, de découverte, de renouveau : et j'ai ça... Il est peut-être temps de passer la main. Ce n'est peut-être plus de mon âge de rêver d'avenir. Ça a été un honneur de créer cette entreprise et de la diriger pendant toutes ces années, mais je vais m'en aller, fier du travail accompli, et malgré tout confiant. J'espère sincèrement que vous parviendrez à dépasser vos différends, voire à vous réconcilier... Mon successeur parviendra sans doute mieux que moi à vous faire travailler ensemble, et comme de ce point de vue là, ça ne peut pas être pire : je reste optimiste.

Marion. Mais Éric !

Éric. Oui ?

Pause.

Marion. Qui va prendre la Direction Générale, si tu pars ?

Marion et Pascal se lèvent et s'approchent de lui.

Éric. Et bien... (*Silence.*) Personne.

Pascal. Tu vas démanteler la boîte ?

Marion. Tu peux pas faire ça ! Tu peux pas nous mettre tous à la porte !

Éric. Non, bien sûr que non. Je suis un optimiste forcené. Je continue à y croire. Il y a toujours une voie pour le progrès. Il faut juste s'adapter.

Silence. Ils se regardent interloqués.

Personne. Merci Éric, je suis très honoré de ta confiance. En étant la première entreprise autonome, nous allons prendre une place de pionniers et de leaders sur le marché... J'ai hâte qu'on se mette au travail tous ensemble.

Fin.